

Africolor

35^e ÉDITION

CRÉATIONS

MUSIQUES

le festival nomade
val francilien festival

RENCONTRES

WWW.
AFRICOLOR
.COM

17.11. → 24.12.23

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Région
Île de France

Co-funded by
the European Union

Essonne
TERRE D'AVENIRS

INSTITUT
FRANÇAIS + PARIS

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

CNM

SPEEDIAM

la culture avec
la copie privée

MAAD9³

RIF

PAM
Paris
Musée

AFRICOLOR

création graphique GOD SAVE THE SCREEM

REVUE DE PRESSE 2023
35^{ÈME} ÉDITION

SERVICE PRESSE
FRÉDÉRIQUE MIQUEL
frederique.miguel@gmail.com

Sommaire

01. PRESSE NATIONALE page 01

02. PRESSE WEB & AUDIOVISUELLE page 22

03. PRESSE LOCALE & SPÉCIALISÉE page 48

04. BRIDJING WOMXN



page 48

01. PRESSE NATIONALE



14 SEPT 23
FRANCE INTER
Le journal de 18h

Le journal de 18h - Page 7

Par Kevin Dufreche. Le rendez-vous d'information du début de soirée sur France Inter.

3909 épisodes • [En savoir plus](#)



© Radio France

ÉCOUTEZ LE PODCAST [ICI](#)



15 SEPT 23

MEDIAPART
Culture et idées

Français - English - Español

Lundi 11 janvier
Éditeur de la république



✉ Nous contacter

👤 Se connecter

📄 S'abonner

☰ Menu



À la Une

Vidéos

Rubriques ▾

Guerre au Proche-Orient · Affaire Gérard Depardieu · Chantage à Saint-Étienne

Le Club de Mediapart
Participez au débat

MIGRATIONS

Le milieu culturel dénonce le bannissement des artistes sahéliens

Le gouvernement intime aux structures culturelles françaises de suspendre leurs projets menés avec des ressortissants ou institutions maliennes, burkinabè et nigériennes, en raison du contexte sécuritaire. Une décision jugée « absurde », en France comme en Afrique.

Rémi Carayol

15 septembre 2023 à 17h46



Il y a de cela six mois à peine, le 27 février, Emmanuel Macron avait décliné, depuis le palais de l'Élysée, les priorités de sa politique africaine, et à l'écouter, les artistes devaient y jouer un rôle prépondérant. « L'objectif que nous devons poursuivre est d'avoir [...] une politique qui associe pleinement les entrepreneuses et entrepreneurs, les innovateurs, les sportifs, les artistes, les scientifiques [et] qui a vocation à ne pas être simplement de gouvernement à gouvernement, mais qui doit pleinement assumer de traiter avec la société civile des différents pays d'Afrique », avait-il fièrement annoncé.

Le président français avait affirmé l'ambition de développer « une politique plus simple, plus lisible ». Six mois plus tard, jamais n'avait-elle semblé plus indéchiffrable : loin de choyer les artistes africains, le gouvernement français vient en effet de les impliquer bien malgré eux dans la brouille qui l'oppose au Mali, au Burkina Faso et au Niger, suscitant une fronde puissante du monde de la culture.

Le 11 septembre, un mail expéditif est envoyé par le secrétariat du ministère de la culture aux directeurs et directrices des directions régionales des affaires culturelles (Drac), qui le répercutent auprès des structures culturelles. « Sur instruction du ministère de l'Europe et des affaires étrangères, il a été décidé de suspendre, jusqu'à nouvel ordre, toute coopération avec les pays suivants : Mali, Niger, Burkina Faso, indique le message. Par conséquent, tous les projets de coopération qui sont menés par vos établissements ou vos services avec des institutions ou des ressortissants de ces trois pays doivent être suspendus, sans délai, et sans aucune exception. »

Le courrier précisait : « Tous les soutiens financiers doivent également être suspendus, y compris via des structures françaises, comme des associations par exemple. De la même manière, aucune invitation de tout ressortissant de ces pays ne doit être lancée. À compter de ce jour, la France ne délivre plus de visas pour les ressortissants de ces trois pays sans aucune exception, et ce jusqu'à nouvel ordre. » Autrement dit, le milieu culturel français est sommé de couper les ponts avec les artistes et les institutions de ces trois pays dont les dirigeants, des militaires arrivés au pouvoir après un coup d'État, ont décidé de rompre militairement et diplomatiquement avec la France.

Le Mali a exigé – et obtenu – le départ des troupes françaises, mais aussi de l'ambassadeur, Joël Meyer, en 2022. Depuis, la France ne compte plus qu'un chargé d'affaires dans ce pays, Marc Didio (pressenti pour devenir le prochain conseiller Afrique d'Emmanuel Macron). Le Burkina Faso a également demandé aux troupes françaises de quitter son territoire en février dernier, et a exigé le remplacement de l'ambassadeur Luc Hallade. En août, la junte a refusé de donner son agrément au diplomate proposé par Paris pour lui succéder, Mohamed Bouabdallah.

Quant à la junte nigérienne, qui a pris le pouvoir le 26 juillet dernier, elle a demandé aux 1 500 militaires français de quitter le pays et déclaré l'ambassadeur Sylvain Itté persona non grata. Depuis plusieurs semaines, celui-ci est reclus dans l'ambassade, la France refusant de répondre aux injonctions d'un pouvoir qu'elle ne reconnaît pas et exigeant toujours le rétablissement dans ses fonctions du président déchu Mohamed Bazoum.

Incohérent

Cette brouille opposant Paris à trois pays de son ex « pré carré » est inédite. Mais jamais le monde de la culture n'avait imaginé y être directement impliqué. « C'était devenu compliqué ces derniers temps, indique Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor, qui invite depuis 34 ans des groupes africains (et notamment sahéliens) pour qu'ils se produisent en région parisienne. Au Mali, nous avons dû suspendre nos projets de coopération il y a un an après l'interdiction, par la junte, de tout financement français pour des organisations maliennes. Nous étions conscients aussi qu'avec la fin de l'aide au développement décidée par la France il y a quelques mois, la culture finirait par être touchée. Mais on ne pouvait pas imaginer une telle décision. »

Cette circulaire, poursuit Sébastien Lagrave, « est terriblement violente » : « Nous avons déjà connu des moments difficiles, comme des suspensions de visas avec un pays, mais jamais nous n'avions reçu des interdictions de ce type. » La programmation du prochain festival Africolor, prévu du 17 novembre au 24 décembre, est d'ores et déjà perturbée. Trois concerts risquent d'être annulés : deux de la chanteuse malienne Nahawa Doumbia, et un du BKO Quintet. « C'est le travail d'une année qui est mis à terre », déplore l'organisateur, qui se dit « triste » et « en colère ». « Pendant dix ans au Mali, on nous a expliqué qu'il fallait mettre en avant la diplomatie culturelle. Des choses ont été mises en place comme la Saison Africa2020. Ce changement de pied est incohérent ! »

Sébastien Lagrave n'est pas le seul à dénoncer une situation « absurde ». Le 13 septembre, le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (Syndecac) a vivement réagi à la directive gouvernementale : « Ce message est totalement inédit par sa forme et sa tonalité, déplore-t-il dans un communiqué. Cette interdiction totale [...] n'a évidemment aucun sens d'un point de vue artistique et constitue une erreur majeure d'un point de vue politique. C'est tout le contraire qu'il convient de faire. »

Le syndicat constate que « cette politique de l'interdiction de la circulation des artistes et de leurs œuvres n'a jamais prévalu dans aucune autre crise internationale, des plus récentes avec la Russie, aux plus anciennes et durables, avec la Chine ». Interrogé par Le Monde, son vice-président, Bruno Lobé, rappelle que « la philosophie de la France vis-à-vis d'artistes vivant dans des pays avec lesquels elle est en conflit a toujours été de continuer à les inviter, sans jamais rompre le dialogue. Ces créateurs sont déjà empêchés de travailler par leurs propres gouvernants. Si nous en rajoutons une couche, ce sera pour leur viabilité mais aussi pour l'image de la France, une véritable catastrophe ».

Le réseau de musiques du monde « Zone franche », qui pilote le dispositif Visas Artistes, visant à fluidifier leur circulation, et qui s'apprêtait à communiquer sur le programme de ses « états généraux des musiques du monde », a également fait part de son désarroi.

« Ces mesures sont en contradiction avec les engagements internationaux de la France, indique-t-il dans un communiqué. Elles mettent en danger les artistes de là-bas, qui ne sont pour rien dans les errements diplomatiques entre nos pays, ainsi que les acteurs culturels français : les salles et festivals qui programment, les labels qui ont des projets d'enregistrements, et tout autre opérateur culturel qui travaille avec des artistes, qu'ils soient émergents ou internationalement reconnus, provenant de ces pays. C'est tout un écosystème musical national, par lequel la France rayonne habituellement dans le monde, et donc beaucoup d'emplois qui vont être impactés par ces mesures. »

Ouvrir le débat

Des associations des trois pays concernés craignent de voir leurs projets s'effondrer, et s'interrogent même sur leur avenir. Tourneur, directeur du Soko Festival à Ouagadougou, et de Yaara Music, un réseau de musiciens ouest-africains, Ibrahim Keïta est très inquiet. Plusieurs concerts de musiciens burkinabè prévus en France ces prochains mois ont d'ores et déjà été annulés, et la deuxième édition du Burkindi Heritage, un grand concert prévu en France en mai 2024, est en suspens. Surtout, sa structure ne bénéficie déjà plus de l'appui de la coopération française. « Nous avons plusieurs projets avec l'ambassade et nous bénéficions de l'aide de l'Institut français, qui nous fournissait du matériel et des locaux. Mais depuis quelques mois, nous n'avons plus de nouvelles, personne ne nous répond plus », témoigne-t-il. Il estime la perte à 20 000 euros en 2023. « C'est dommage d'en arriver à des mesures aussi extrêmes, alors que la culture peut jouer un rôle de fédérateur », souligne-t-il.

De nombreux artistes du continent ont réagi. L'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou a tweeté : « C'est une aberration pour un pays qui avait été jusqu'alors perçu comme l'un des garants de la liberté d'expression et de mobilité. L'art a perdu ses ailes... »

La chanteuse malienne Rokia Traoré s'est pour sa part fendue d'un texte qu'elle a transmis à Mediapart : « Nous sommes nombreux, au Mali, au Burkina Faso et au Niger, à avoir été choqués par la nouvelle des consignes du ministère de la culture français [...] La démarche sur le plan diplomatique est inintelligible, elle est injuste sur les plans culturel, social et humain à l'égard des artistes, des festivals et des organisations culturelles qui vont en subir l'impact en France et dans ces pays du Sahel. Les raisons qui transparaissent de cette décision me semblent extrêmement mesquines. » Ce faisant, elle en appelle à l'ouverture d'un débat : « Peut-être est-ce là l'occasion de faire le bilan dans ces pays, afin de pouvoir estimer ce que toutes ces années d'assistanat de la France dans le secteur culturel nous ont réellement apporté ? »

Joint par Mediapart, le chanteur sénégalais Didier Awadi a également fait part de son incompréhension : « Les dirigeants français ont tout faux en tapant sur la culture. Cela n'a aucun sens, au moment où il faudrait construire des ponts, et non ériger des murs. Ce sont les artistes qui peuvent faire se rencontrer les peuples. C'est totalement contre-productif, cela va encore une fois attiser le sentiment anti-France dans ces pays et plus largement sur le continent. » Comme d'autres, Didier Awadi constate que cette directive intervient alors qu'il était déjà de plus en plus difficile, pour les artistes africains, d'obtenir un visa pour la France.

Hier soir, le chanteur sénégalais a participé à un concert organisé à Paris par le collectif pro-démocratie Tournons la page (TLP), dans le cadre d'une campagne citoyenne appelant à la limitation des mandats sur le continent. Mais il manquait plusieurs artistes à l'appel : Nourrath la Debbslam (Niger), Lyne des Mots (Côte d'Ivoire) ou encore Papy Kerro (République démocratique du Congo), lesquel·les ont rencontré des difficultés administratives qui ne leur ont pas permis d'obtenir le visa à temps.

« On nous dit que c'est un problème technique. Mais ce n'est pas technique, c'est un choix. »

Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor

Les délégations togolaise et sénégalaise du mouvement se sont quant à elles vu refuser leur demande de visa. « Cela n'a jamais été simple de venir en France, mais depuis quelque temps, c'est devenu quasi impossible », déplore une membre de TLP. Il y a un an, Afrique XXI indiquait que le taux de refus dans les consulats était particulièrement élevé depuis plusieurs années, notamment pour les étudiant-es. En 2019, sur 1 471 374 demandes de visa en provenance de 47 pays africains, 448 400 ont été refusées, soit un taux de 30,47 % – presque deux fois plus que la moyenne de l'ensemble des consulats français dans le monde (16 %).

Face à la fronde du milieu culturel, le gouvernement a tenté d'éteindre l'incendie, prétextant une mauvaise interprétation de la directive. Dans un communiqué d'abord : jeudi, le ministère de la culture a indiqué qu'« aucune déprogrammation d'artistes, de quelque nationalité que ce soit, n'est demandée ni par le ministère des affaires étrangères, ni par le ministère de la culture », et que chaque artiste ayant obtenu un visa pourrait se rendre en France.

Par la voix de la ministre ensuite : ce vendredi matin, Rima Abdul Malak a assuré sur RTL qu'il ne s'agit ni d'un « boycott », ni de « représailles ». « Tous les artistes qui ont déjà des visas et qui ont des tournées prévues ou des spectacles prévus, ceux-là vont pouvoir venir comme prévu. Tous ceux qui sont d'origine burkinabè, nigérienne ou malienne, mais qui vivent en France évidemment, ne sont pas du tout concernés », a-t-elle précisé.

Elle a expliqué la fin de la délivrance des visas par « le contexte sécuritaire extrêmement dégradé » : début août, la France a fermé ses services consulaires dans ces trois pays pour des raisons de sécurité.

Fin juillet, l'ambassade de France avait été la cible de manifestants à Niamey. En septembre 2022, lors du coup d'État d'Ibrahim Traoré au Burkina, les Instituts français de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso avaient été saccagés par des manifestant-es, et l'ambassade avait été prise pour cible.

« Matériellement, il n'est pas possible aujourd'hui de délivrer des visas pour des artistes ou toute autre personne de ces pays pour venir en France », a encore dit la ministre. Une explication qui laisse perplexes nombre d'artistes, et pour cause : si, au Niger, il fallait bien se rendre au consulat pour effectuer sa demande de visa, au Burkina Faso et au Mali, tout se passait sur Internet depuis plusieurs mois, via un prestataire de service, la société Capago International. De fait, plus personne ne se rendait devant le consulat. « On nous dit que c'est un problème technique. Mais ce n'est pas technique, c'est un choix », estime Sébastien Lagrave.

Contacté par Mediapart, le ministère de la culture n'avait pas donné suite à nos questions au moment de la mise en ligne de cet article. Le ministère des affaires étrangères renvoie de son côté aux déclarations d'Emmanuel Macron. « Lorsqu'on dit qu'il n'y aura pas de visas ou qu'on annule tous les événements qui seraient faits en France avec tous les artistes venant du Burkina Faso, du Mali ou du Niger : c'est faux, ça ne se passera pas », a indiqué le chef de l'État ce vendredi. Une affirmation qui contredit la directive qui a mis le feu aux poudres, mais qui laisse perplexe le milieu de la culture.

Rémi Carayol

Crise diplomatique-culturelle

M Visas d'artistes du Sahel suspendus : "On leur fait payer des coups d'État militaires !"

Par Mathilde Karsenti

Un courrier du ministère de la Culture demandant la suspension des projets de coopération avec les artistes du Mali, du Niger et du Burkina Faso a été envoyé aux professionnels de la culture jeudi. Pourtant, depuis le 7 août déjà, dans un contexte de vives tensions régionales, plus aucun visa n'est délivré à ces pays. Une situation « temporaire » selon l'Élysée qui inquiète toutefois les représentants culturels.

« On ne boycotte jamais d'artistes », a affirmé ce vendredi 15 septembre 2023 la ministre française de la Culture, Rima Abdul Malak invitée de RTL. La veille, des voix de professionnels se sont pourtant élevées contre une directive administrative en provenance des directions régionales de la culture (Drac). « Sur instruction du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères », assène ce document, les établissements culturels subventionnés ont appris qu'ils devaient « suspendre, jusqu'à nouvel ordre, toute coopération avec les pays suivants : Mali, Niger, Burkina Faso ». Face à l'émoi suscité par cette communication, le Quai d'Orsay s'est aussitôt empressé de réagir. « Pour des raisons de sécurité la France a suspendu depuis le 7 août la délivrance de visas depuis Niamey, Ouagadougou et Bamako, ainsi que la mise en œuvre dans ces pays de nos actions de coopération culturelle », peut-on lire dans le communiqué de presse diffusé jeudi après-midi. Au Niger, l'ambassadeur Sylvain Itté « est pris en otage à l'ambassade de France » a déclaré Emmanuel Macron vendredi après-midi lors d'un déplacement à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). « On empêche de livrer la nourriture. Il mange avec des rations militaires », a-t-il ajouté. Depuis la prise de pouvoir par les putschistes qui ont renversé le président Mohamed Bazoum le 26 juillet, l'ambassade française avait déjà été prise pour cible à plusieurs reprises par des manifestants. Quant aux ambassadeurs français à Bamako et Ouagadougou, ils ont tous deux été rappelés en janvier dernier n'est pas sûrs non plus de recevoir ceux de certains chanteurs burkinabés. C'est très violent. » Pour Philippe Conrath, le créateur et président d'Africolor, cette communication était « inutile » : « Il n'y a plus d'ambassade et de visa depuis un moment, rien ne change au fond. Il s'agit simplement d'une réponse politique effrayante pour notre secteur. On fait payer aux artistes le fait qu'il y ait eu des coups d'État perpétrés par des militaires. »

À LIRE AUSSI :

"C'est dangereux, inutile" : au Quai d'Orsay, l'inquiétude monte autour du maintien de l'ambassadeur au Niger. Ainsi, en raison des vives tensions bilatérales et régionales et du contexte sécuritaire extrêmement dégradé ciblant « particulièrement les bâtiments français et les équipes françaises dans ces pays », le fonctionnement du service de visa est de fait rendu impossible. Résultat : tant les étudiants nigériens, burkinabés et maliens en échange que les travailleurs ou encore les artistes ne pourront momentanément plus se rendre en France. « On ne peut pas faire comme s'il ne se passait rien dans ces trois pays. Les relations entre la France et ces États sont dégradées. Il n'est pas

18/09/2023 12:31 Visas d'artistes du Sahel suspendus : "On leur fait payer des coups d'État militaires !"

<https://www.marianne.net/monde/afrique/visas-dartistes-du-sahel-suspendus-on-leur-fait-payer-des-coups-detat-militaires> 3/9 possible que l'activité artistique reste dans une bulle à part », confie un

diplomate sous couvert d'anonymat. « UNE COMMUNICATION INUTILE » Pour autant, « il n'est pas question d'arrêter d'échanger avec les artistes », a tenu à préciser la ministre de la Culture sur RTL. D'ailleurs, tous les artistes qui avaient déjà des visas et des concerts prévus pourront se rendre en France « comme prévu ». Insuffisant pour rassurer le monde du spectacle vivant. « La plupart des visas délivrés sont de courte durée et les artistes les reçoivent au dernier moment... » explique à Marianne le directeur du festival de musiques africaines, Sébastien Lagrave. Au total, trois des concerts prévus entre le 17 novembre et le 24 décembre 2023 vont devoir être annulés. Huit artistes maliens n'auront pas de visas et on n'est pas sûrs non plus de recevoir ceux de certains chanteurs burkinabés. C'est très violent. » Pour Philippe Conrath, le créateur et président d'Africolor, cette communication était « inutile » : « Il n'y a plus d'ambassade et de visa depuis un moment, rien ne change au fond. Il s'agit simplement d'une réponse politique effrayante pour notre secteur. On fait payer aux artistes le fait qu'il y ait eu des coups d'État

perpétrés par des militaires. »

La coopération culturelle, victime collatérale de la crise au Sahel

Explication Un courrier du Quai d'Orsay demande la suspension des projets culturels avec des ressortissants du Niger, du Mali et du Burkina Faso. Il suscite une vague d'indignation dans le monde de la culture, qui fait déjà face à la suspension des visas pour les ressortissants de ces trois pays.



Le metteur en scène franco-burkinabé Hassane Kassi Kouyaté s'inquiète pour les Francophonies en Limousin. Mêlant danse, musique et théâtre, le festival, qu'il dirige, doit commencer le 20 septembre. Mais l'artiste principale d'une pièce censée réunir 12 personnes sur scène ne pourra pas tenir son rôle. Le motif ? Défaut de visa.

Le 7 août, la France a en effet décidé d'en suspendre la délivrance aux ressortissants du Niger, du Mali et du Burkina Faso « pour des raisons de sécurité ». Or, la grande absente, dont Hassane Kassi Kouyaté préfère taire le nom, est originaire de l'un des trois pays. « C'est jeter trois ans de travail, celui des acteurs, mais aussi des équipes technique et administrative. C'est aussi des billets de train payés, des chambres d'hôtel réservées », déplore-t-il, précisant qu'un autre grand spectacle du festival paraît menacé pour les mêmes raisons, compromettant, au total, le travail de 42 personnes.

Niger : pourquoi le coup d'État menace de déstabiliser le Sahel

Les Francophonies en Limousin ne constituent qu'un exemple parmi bien d'autres d'un projet culturel menacé par la décision du Quai d'Orsay. « Au moins huit artistes programmés, surtout maliens, ne pourront pas avoir de visa », indique de son côté Sébastien Lagrave, le directeur du festival de création musicale Africolor, qui doit démarrer le 17 novembre en Île-de-France.

Entrave à la liberté de programmation

Artistes et programmeurs avaient, comme lui, commencé à accuser le coup depuis l'annonce de la suspension des visas, il y a près de deux mois, alors que le sentiment antifrançais gagne du terrain au Sahel. Mais mercredi 13 septembre, un courriel du Quai d'Orsay, qui a transité par le ministère de la culture et a été envoyé aux directions régionales des affaires culturelles (Drac), a ajouté de la colère au dépit. « Tous les projets de coopération (...) avec des institutions ou des ressortissants de ces trois pays (Mali, Burkina Faso, Niger, NDLR) doivent être suspendus, sans délai, et sans aucune exception », décrète le message.

Sahel : pour l'Algérie, tout sauf la France

Le message a aussitôt suscité l'indignation. « C'est une entrave à la liberté de programmation », décrypte Nicolas Dubourg, président du Syndicat et des entreprises artistiques et culturelles (Syndeac). L'instruction passe également pour un reniement de la tradition française d'accueil des artistes en provenance de démocraties malmenées. « C'est ainsi que la parole française s'affaiblit et que le sentiment antifrançais grandit », estime le metteur en scène Hassane Kassi Kouyaté.

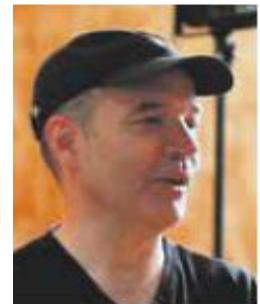
Garanties d'Emmanuel Macron

Face à la levée de boucliers, le ministère de la culture a joué l'apaisement, précisant que la décision n'affecte pas les titulaires de visas délivrés avant le 7 août. Emmanuel Macron a quant à lui rappelé, vendredi 15 septembre, que « la vocation de la France, c'est d'accueillir les artistes, les intellectuels, et de pouvoir justement les faire rayonner en toute liberté. » Une déclaration censée souligner toute l'importance de la diplomatie culturelle à l'heure où les relations politiques, elles, se révèlent impossibles.

Marianne Meunier

« Paris revient sur la distinction entre États et sociétés civiles »

Directeur du festival francilien Africolor, **Sébastien Lagrave** s'inquiète de l'attitude des autorités françaises à l'égard des pays sahéliens passés sous la coupe des militaires. Une politique qui, en menaçant les coopérations culturelles, affecterait les relations entre les peuples.



SÉBASTIEN LAGRAVE
Directeur
du festival Africolor

La troupe des Basketteuses de Bamako devait atterrir en France le 21 septembre. Mais les six artistes maliennes n'ont toujours pas pris leurs quartiers au Théâtre de Rungis, où une résidence de six semaines devait leur permettre de peaufiner cette « pièce de jonglage musical » avec son créateur, Thomas Guérineau. Elles en auraient aussi profité pour s'accoutumer aux conditions de leur tournée française prévue en 2024, différentes des standards maliens (éclairage, scène...). Ce sera malheureusement une occasion manquée. Malgré les espoirs de l'équipe, le ministère des affaires étrangères à Paris n'est toujours pas revenu sur sa décision du 7 août de suspendre la délivrance de visas à tous les ressortissants du Mali, du Niger et du Burkina Faso, trois pays où des régimes militaires ont récemment pris le pouvoir à l'occasion de putsch. Thomas Guérineau a donc dû renoncer au séjour des artistes basketteuses. « Il a fallu un an et demi pour construire cette résidence », regrette le metteur en scène qui veut encore croire au maintien de la tournée. C'est lui, finalement, qui ira répéter au Mali. Si le pays a lui aussi cessé de délivrer des visas aux Français, Thomas Guérineau dispose d'un document de six mois obtenu pour un précédent séjour, et encore valable. Mais il a dû faire une croix sur les financements dénichés pour rémunérer les artistes. « Ils étaient conditionnés à leur présence en France. Ma compagnie va devoir s'endetter. »...

qui a remis un rapport au chef de l'État en 2021 sur les relations Afrique-France. Un visage réformiste, qui a donné lieu à des initiatives telles que la restitution des objets d'art, le travail sur la mémoire, les industries culturelles et créatives, la Maison des mondes africains... Et un visage réactionnaire, celui de la psychose sécuritaire, qui accorde un poids disproportionné au militaire dans les décisions concernant l'Afrique. » Depuis 2021 et la multiplication des putschs au Sahel, qui s'accompagne de la progression d'un sentiment antifrançais, le second visage l'emporte. « Nous sommes passés à une autre logique, relève Sébastien Lagrave, d'Africolor. C'est comme si l'on ne distinguait plus les sociétés civiles des gouvernements, comme s'ils formaient un bloc et qu'il devait donc y avoir une rupture en bloc. » Un amalgame vérifié par Patrick Giraud, ancien directeur délégué de l'Institut français de Bamako. « Après le coup d'État de mai



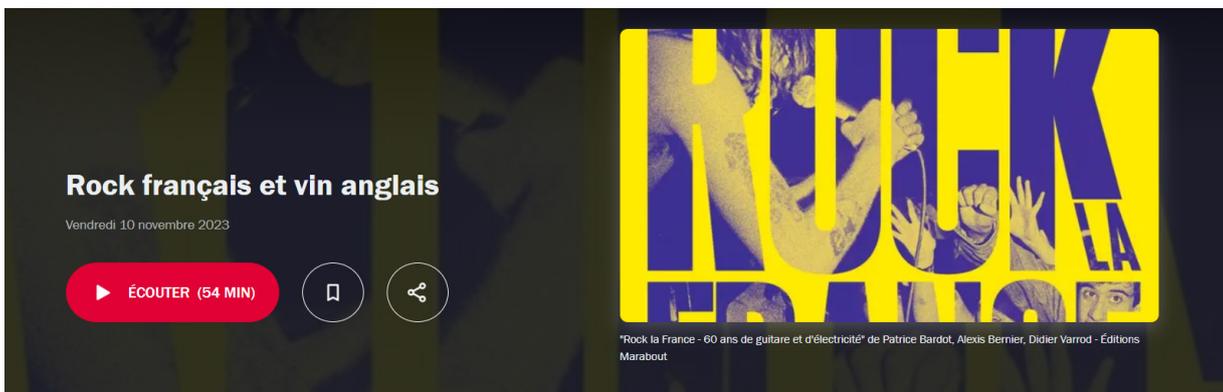
Le performeur Kabeaushé, du collectif Nyege Nyege. Africolor

Faute de visa, la griotte malienne Nahawa Doumbia et le BKO Quintet ont été malheureusement déprogrammés, mais les surprises ne manquent pas. Avec des rencontres détonantes, entre le vibronnant Théo Ceccaldi et la Mauritanienne Noura Mint Seymali, ou entre les fantasques Sages comme des sauvages et les Zimbabwéens Stimy Stimela et Blessing Chimanga. Du côté de la jeune génération, le performeur Kabeaushé, du collectif Nyege Nyege, et la productrice hardcore soudanaise Turkana vont faire l'événement.

ÉCOUTER [ICI](#)

Théo Ceccaldi déploie sa palette musicale à Africolor

La 35^e édition du festival s'ouvre vendredi 17 novembre à Pantin, en Seine-Saint-Denis, avec Kutu, le groupe franco-éthiopien du violoniste de jazz.



[ÉCOUTEZ ICI](#)

Notre langue ferait-elle vraiment obstacle dans le rock ? Défense et illustration du courant électrique hexagonal de 1965 à nos jours dans un beau livre qui vient de paraître. Au menu des nouveautés : Josman, Jim Jones, The Libertines, Kabeaushé, Bad Bunny et Mandragora.

« Le rock français c'est comme le vin anglais »

S'il n'a jamais été prouvé que John Lennon ait réellement prononcé cette phrase, elle sert depuis longtemps d'argument-massue à tous les adversaires du rock francophone. Ceux qui oublient trop vite qu'ils ont vibré aux sons de la Mano Negra, Taxi Girl ou des Rita Mitsouko, qu'il y a eu Noir Désir et Bashung après, qu'il y a eu Nino Ferrer et bien sûr Johnny avant.

Raconter tout cela : l'histoire des groupes, celle des salles (du Golf Drouot à la Gare des mines) des labels (de New Rose à Tricatel), des festivals comme ceux de Mont-de-Marsan, comment des villes comme Bordeaux, Rennes ou Lyon vont compter dans cette grande histoire du rock en France, ce que furent les mouvements punk, les Jeunes gens Modernes... Tout défile sous vos yeux dans un gros livre jaune et bleu (je devrais dire Or-Azur puisqu'il redore le blason du rock hexagonal) : Rock La France : 60 ans de guitare et d'électricité (Ed. Marabout-Radio France)

Mais d'abord les nouveautés : qu'est-ce qui sort, quoi écouter ?

C'est pas compliqué : l'album qui affole les compteurs du rap ces derniers jours c'est celui de Josman, on écouterait « Les Flammes » qui vient d'entrer en playlist.

Vous connaissez la psytrance ? Le DJ Mexicain Mandragora est de passage en France ce soir à Lille. Côté nouvelle tête : le Kenyan Kabeaushé à ne pas manquer sur scène (entre Tyler the Creator et Stromae) au festival Africolor. Et puis le retour aux affaires des Libertines. Peter Doherty et Carl Barat réunis, tiens au passage leur nom de Libertines est un hommage au Marquis de Sade, comme quoi le rock anglais doit lui aussi à notre littérature.

Et toute de suite un chanteur qui aime les mots et fait sonner, rouler le français comme personne : Etienne Daho.

En tournée partout en France Daho fait l'objet d'un joli livre sorte d'exégèse de son dernier album « Tirer la nuit sur les étoiles » : Daho l'attraction des Arts de Sébastien Monod.

Etienne Daho sera en concert lundi prochain sur France Inter (le concert est complet, il sera diffusé le 17 dec. à 17h sur France Inter)

Le Monde **Afrique** • MUSIQUES

Africolor réchauffe l'automne : la sélection musicale du « Monde Afrique » #168

Du 17 novembre au 24 décembre, le festival francilien propose une vingtaine de concerts, dont ceux de Sïan Pottok, de Wamoto Music Band et d'Ah ! Kwantou.

« KUWA MBALI SANA », DE SÏAN POTTOK



« BON SEM », D'AH ! KWANTOU



« NASEMAJE », DE WAMOTO MUSIC BAND



Chaque vendredi, Le Monde Afrique vous présente trois nouveautés musicales issues ou inspirées du continent. Cette semaine, direction la région Ile-de-France, où la 35e édition du festival Africolor se tient dans différentes villes de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, du Val-d'Oise et d'Essonne du 17 novembre au 24 décembre. Comme chaque année, cet événement qui se veut un « accélérateur de matière musicale », selon les mots de son directeur, Sébastien Lagrave, encourage les rencontres et fait la part belle aux créations originales.

Au programme cet automne, certains artistes déjà connus du grand public, tels l'Angolais Bonga ou le Guinéen Moh ! Kouyaté. D'autres qui vous ont déjà été présentés dans cette rubrique, à l'instar de l'ovni kényan Kabeushé, des groupes transculturels Kutu ou Bengue, et des « maloyeurs » Sages comme des sauvages ou Wati Watia Zorey Band. Et puis des découvertes, comme les rappeuses sénégalaises Jozie et OMG, mais aussi la chanteuse Sïan Pottok, les Tanzaniennes de

Musiques: comment Africolor 2023 doit composer avec la question des visas pour certains artistes sahéliens

L'édition 2023 d'Africolor se déroule du 17 au 24 novembre en banlieue parisienne. Si cette année le festival se tourne davantage vers les musiques d'Afrique de l'Est, c'est d'abord par goût, mais c'est aussi par nécessité : la crise entre la France et le Mali, le Burkina et le Niger, impacte la venue des artistes de ces trois pays.



L'affiche de l'édition 2023 du festival Africolor. © Africolor

ÉCOUTEZ [ICI](#)

C'est ce 17 novembre 2023 que s'ouvre au nord de Paris le grand festival annuel, Africolor. Pendant plus d'un mois, 39 concerts, spectacles et rencontres dans une dizaine de communes du département mettront à l'honneur la musique afri-

Depuis quelques années et plus particulièrement depuis la crise diplomatique entre la France et trois pays du Sahel, Mali, Burkina Faso et Niger, Africolor a du mal à faire venir certains artistes.

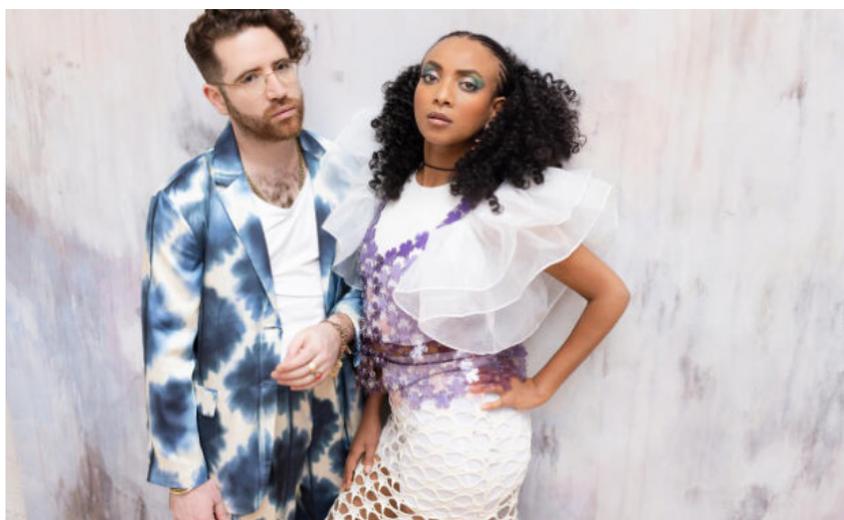
Si cette année le festival se tourne vers les musiques d'Afrique de l'Est, c'est d'abord par goût, mais c'est aussi par nécessité. La crise entre la France et le Mali, le Burkina et le Niger, impacte la circulation des artistes, ce que déplore le directeur du festival Sébastien Lagrave. « On savait dès le 6 août et le placement des trois capitales en zone rouge que, de toutes façons, les services [consulaires, NDLR] et les prestataires de visas allaient être fermés, explique-t-il au micro d'Olivier Rogez du service Économie RFI. C'est avec la circulaire du 12-13 septembre que les choses sont devenues publiques. Donc, j'avais déjà remplacé les artistes qui devaient venir ».

Le 12 septembre, une circulaire limitant la venue d'artistes sahéliens a provoqué une levée de bouclier en France et au Sahel. Depuis, les autorités françaises ont fait machine arrière mais elles ont instauré un régime dérogatoire. Sébastien Lagrave souligne : « De ce côté-là, je pense que la mobilisation du mois de septembre a porté ses fruits. Je pense que le ministère de la Culture est très attentif à cela et nous travaillons en bonne intelligence pour que les dérogations puissent avoir lieu. »

Le directeur d'Africolor déplore cependant un régime qui limite considérablement la circulation des artistes et aussi des étudiants. Ce festival trait d'union entre continents refuse de devenir une ligne brisée.

Théo Ceccaldi déploie sa palette musicale à Africolor

La 35^e édition du festival s'ouvre vendredi 17 novembre à Pantin, en Seine-Saint-Denis, avec Kutu, le groupe franco-éthiopien du violoniste de jazz.



Le violoniste Théo Ceccaldi et la chanteuse Hewan Gebrewold, du projet Kutu, AURORE FOCHEZ

Africolor démarre avec entrain, vendredi 17 novembre, avec Kutu, fiévreuse formation franco-éthiopienne du violoniste de jazz français Théo Ceccaldi. La note, transmise le 14 septembre par le ministère de la culture, enjoignant, sur instruction du ministère de l'Europe et des affaires étrangères, de suspendre toute coopération avec le Mali, le Niger et le Burkina Faso a laissé d'abord Sébastien Lagrave, directeur du festival, abasourdi, et dans « une colère froide ». Mais, après réaménagement de la programmation, quelques malheureuses annulations (Nahawa Doumbia, BKO...) et des dérogations accordées au cas par cas par le ministère de la culture, Africolor – habitué depuis des années à louvoyer entre les refus de visas – prend néanmoins son envol avec une programmation goûteuse.

Joint par téléphone, le violoniste Théo Ceccaldi (« Révélation de l'année » aux Victoires du jazz 2017) détaille avec enthousiasme deux projets qui l'animent en ce moment : Kutu et Twende Pamoja. De fiévreuses propositions musicales qu'il présentera lors de la 35^e édition du festival francilien et qui mettent en évidence l'irrésistible attraction qu'exercent sur lui les musiques urbaines d'Afrique de l'Est. A commencer par le groove d'Addis-Abeba. Un son qu'il a découvert, comme beaucoup de jeunes musiciens européens, à travers la collection « Ethiopiques » (distribuée par Buda Musique, trente volumes à ce jour), créée par le producteur discographique Francis Falceto. Une révélation excitante qui l'a poussé à se plonger, en 2019, dans la capitale éthiopienne, où est né le projet Kutu.

Le festival Africolor 2023

Les indicateurs temporels | Compréhension orale à partir d'un extrait du Journal en français facile novembre 2023.



L'affiche du festival Africolor. © @Africolor

ÉCOUTEZ [ICI](#)

Activité 1 : Avant l'écoute

Connaissez-vous ces artistes programmés au festival Africolor ?
Associez les photos et les noms d'artistes.



Bonga :
chanteur angolais



Wamoto music Band :
singeli tanzanien



Abdoulaye Dembélé :
joueur de balafon



Florent Briqué : trompettiste



Sékouba Bambino :
djéli (griot) guinéen



Blessing Chimanga:
percussionniste
zimbabwéen

Africolor, le renouveau se lève à l'Est

MUSIQUE Le festival nomade s'est élancé en région parisienne avec 23 concerts et de nombreuses actions culturelles. Au menu, des sons d'Afrique orientale, de la tradition wagogo à la modernité électro. Appétissant.



Wamoto Music Band, un des rares groupes féminins de singeli, le son décoiffant des ghettos de Dar es Salam (Tanzanie).

Depuis sa création en 1989, le festival Africolor offre une caisse de résonance mondiale pour les musiques africaines, vaste champ qui ignore la distinction entre savant et populaire et dont l'empreinte se fait de plus en plus saillante dans les musiques actuelles. Malgré une année chahutée pour les artistes maliens, burkinabés et nigériens, qui se sont un temps vu interdire l'entrée sur le territoire français, le festival a pu s'élancer sans trop d'encombre. Grâce, notamment, à l'ensemble des acteurs du réseau des musiques du monde qui se sont élevés pour ne pas ajouter aux barrières géopolitiques des digues culturelles.

« UNE RELATION DE COOPÉRATION ET DE CONSTRUCTION »

Cette année, la programmation, si elle n'oublie aucun recoin du continent, fait la part belle aux musiques d'Afrique de l'Est, méconnues en France mais qui figurent au pinacle des reconfigurations électroniques à l'oeuvre. « Le centre de gravité des musiques électroniques du continent se situe entre l'Ouganda, le Kenya, la Tanzanie et l'Afrique du Sud », abonde Sébastien Lagrave, le directeur du festival attentif aux scènes émergentes de ces pays jeunes et bouillonnants. Les festivités avaient déjà commencé, le 17 novembre, avec Kabeaushé, musicien kényan qui réhabilite une iconographie pop à l'aune d'un afro-futurisme exalté que l'on pourra voir aux Rencontres Trans Musicales de Rennes. Il s'était fait connaître grâce au label et collectif ougandais Nyege Nyege, à l'origine d'un festival monstre devenu le rendez-vous mondial des musiques électroniques.

En Tanzanie, l'électro s'est fondue aux rythmes locaux pour créer un genre à l'influence continentale, voire plus, le singeli.

Entre 200 et 300 battements par minute pour cette transe, qui sera servie, deux soirs, par le Wamoto Music Band, l'un des rares groupes entièrement féminins de singeli. « On l'a programmé dans le fil

d'une relation de coopération et de construction de projets avec plusieurs acteurs en Tanzanie depuis un an et demi, notamment Masudi Kandoro, un des producteurs qui a lancé le mouvement des musiques électroniques tanzaniennes né dans les rues de Dar es Salam », précise Sébastien Lagrave. Le partenariat lancé par Africolor permet de financer des ateliers d'initiation à l'ordinateur et aux musiques électroniques pour les jeunes femmes de Tanzanie. Le programme prendra fin en février avec un rendu à Dar es Salam, pour tenter d'offrir une assise à une filière en pleine expansion.

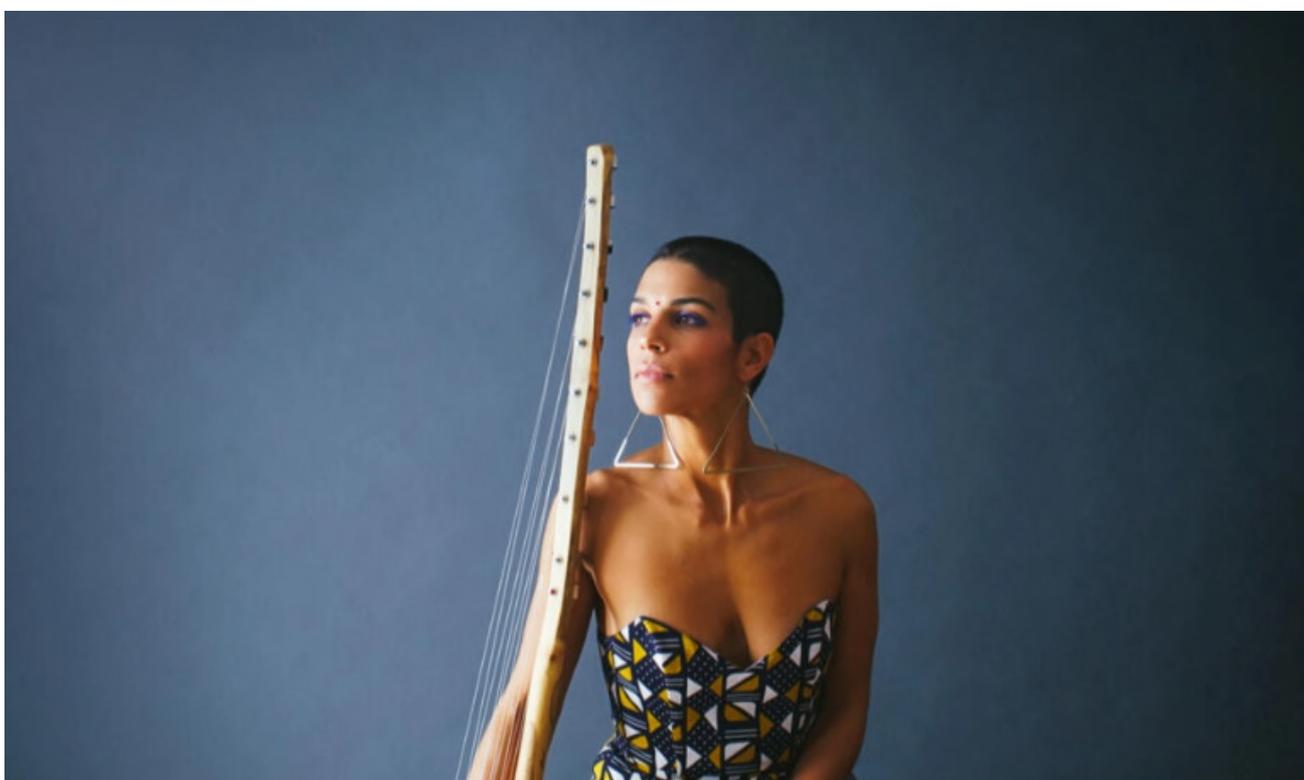
Tanzanie toujours du côté d'une tradition bien vivante cette fois, avec The Zawose Reunion, concert hommage à la musique wagogo – du nom d'une ethnie de l'ouest du pays –, si bien servie en son temps par Hukwe Ubi Zawose, ambassadeur de la musique tanzanienne publié notamment par Peter Gabriel et son label Real World. Ce sont ses fils qui monteront sur scène, les 12 et 15 décembre, à L'Île-Saint-Denis et Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), pour prodiguer, selon Sébastien Lagrave, « une musique qui rassemble le côté fascinant et complexe des rythmes et polyphonies pygmées et les voix bantoues, droites et aigües, entre le blues et les motets du Moyen Âge ». Une promesse de découverte pour des ponts à bâtir.

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Siân Pottok, sa musique nomade se pose au festival Africolor

Publié le : 24/11/2023 - 15:37

Les racines de Siân Pottok se partagent entre trois continents, l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Elle nourrit sa musique de ce métissage. Elle sera, ce samedi 25 novembre 2023, en concert pour le festival Africolor.



Siân Pottok est en concert le samedi 25 novembre à 20h30 à Rosny-sous-Bois, dans le cadre du festival Africolor. © EMILIE MORI

ÉCOUTEZ [ICI](#)

Tous les ans, en région parisienne, le festival Africolor fait vibrer un chapelet de scènes musicales de la banlieue nord et est de Paris, à la charnière entre l'automne et l'hiver. Un festival nomade qui accueille des découvertes et des jeunes talents, mais aussi des artistes déjà bien installés – par exemple, cette année, Bonga, Boubacar Traoré, Ibrahima Sarr ou Nahawa Doumbia.

Mais tout de suite, Jean-François Cadet reçoit une chanteuse et musicienne, autrice et compositrice qui fait vibrer les cordes sensibles de sa voix et de son kamélé n'goni, avec la complicité du percussionniste Edouard Coquard. Une musique à son image, nomade et métissée.

Siân Pottok est l'invitée de VMDN.



MUSIQUES DU MONDE

#SessionLive Kananayé création Africolor 2023 avec Clotilde Rullaud, Kanazoe et Abdoulaye Traore avec Sébastien Lagrave

Publié le : 26/11/2023 - 08:00



Écouter - 48:30



Partager



Ajouter à la file d'attente

La 35ème édition du festival Africolor a démarré le 17 novembre 2023 avec Kabeaushé, Kutu et Noura Mint Seymali et finira sa course le 24 décembre 2023 avec le traditionnel Noël mandingue. Nous recevons Sébastien Lagrave, le directeur et les musiciens de la création Kananayé.

ÉCOUTEZ [ICI](#)



Clotilde Rullaud, Sébastien Lagrave, Kanazoe, Abdoulaye Traoré et Laurence Aloir à RFI. © Hadrien Touraud



Abdoulaye Traoré à RFI © Laurence Aloir / RFI

Sébastien Lagrave présente la 35ème édition d'Africolor et nous avons mis en avant une des créations du festival : Kanazoé, Clotilde Rullaud, Abdoulaye Traoré, Boubacar Djiga, Achille Nacoulma.

Chanson blues burkinabé - création

Kananayé, c'est une histoire qui commence à Bobo-Dioulasso en 2019, une première fois au Burkina Faso pour la chanteuse Clotilde Rullaud, à l'occasion du festival Badara et une rencontre musicale évidente, comme il s'en produit parfois, avec le batteur Achille Nacoulma et le guitariste Abdoulaye Traoré, fines fleurs de la scène musicale burkinabè. Rejoints plus tard par Kanazoé au balafon et Boubacar Djiga au n'goni, la combinaison artistique était parfaite, la team bien trop belle, pour ne pas concocter, dans la chaleur ouatée des studios de Bobo, une hydre musicale à 5 têtes, un album écrit collectivement, au carrefour d'univers artistiques pluriels. Alliant slam, chansons en français, dioula, moré, anglais, le vent de l'improvisation en poupe mais la boussole toujours pointée vers les musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, le son de Kananayé voyage, entre Paris et Bobo, raconte la vie d'aujourd'hui, emprunte les chemins du blues, sillonne vers les rivages afro-américains, insufflant à l'arrivée

#SessionLive Kananayé création Africolor 2023 avec Clotilde Rullaud, Kanazoe et Abdoulaye Traore avec Sébastien Lagrave



 LANCER LA LECTURE



Clotilde Rullaud, Sébastien Lagrave, Kanazoe, Abdoulaye Traoré et Laurence Aloir à RFI. © Hadrien Touraud



Clotilde Rullaud à RFI. © Laurence Aloir/RFI

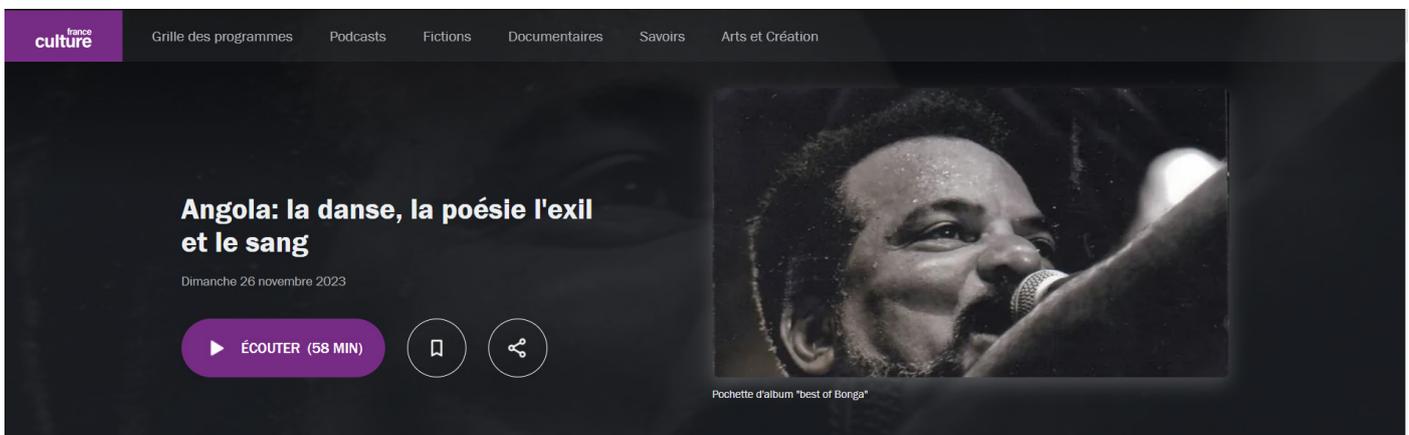
ÉCOUTEZ [ICI](#)



[Retour à la page de l'émission](#)

L'invité culture du 7-9 France Bleu Paris

ÉCOUTEZ L'ÉMISSION [ICI](#)



The screenshot shows the France Culture website interface. At the top, there is a navigation bar with the following categories: Grille des programmes, Podcasts, Fictions, Documentaires, Savoirs, and Arts et Création. The main content area features a dark background with a central image of a man singing into a microphone. To the left of the image, the text reads: 'Angola: la danse, la poésie l'exil et le sang', 'Dimanche 26 novembre 2023', and a purple button labeled 'ÉCOUTER (58 MIN)'. Below the button are icons for a bookmark and a share function. At the bottom right of the image, there is a small caption: 'Pochette d'album "best of Bonga"'. The France Culture logo is visible in the top left corner of the interface.

ÉCOUTEZ LE PODCAST [ICI](#)

La semba, ce genre musical politique, fusion de rythmes anciens, la kizomba, musique lascive évidemment poétique et presque nostalgique qui se danse, l'incontournable kuduro... L'Angola est l'un des pays dont l'histoire, terrible, n'a d'égal que la richesse de son incroyable répertoire musical.

L'Angola a connu la terrible colonisation portugaise, la très difficile lutte pour l'indépendance et une guerre civile qui a duré jusqu'en 1991. Toutes les difficultés, les souffrances, le peuple angolais les a racontés, les a chantées et a tenté de les transcender justement par la musique, même si bien des figures dans cette playlist sont mortes à cause de leur positionnements

Bonga, de l'athlète au musicien

Balumukeno est l'un des plus beaux titres de l'album Angola 72, album mythique de Bonga, album qui deviendra la bande son de l'indépendance de son pays. Né José Adelino Barcelo de Carvalho en 1943, à une soixantaine de kilomètres de la capitale angolaise, Bonga apprend la musique avec son père qui est pêcheur mais qui est aussi accordéoniste. Il comprend très vite la portée que la musique peut avoir dans son pays, pays qui a déjà payé un très lourd tribut à l'histoire, car l'Angola a connu quatre siècles de colonisation portugaise. C'est sans doute le pays africain qui a le plus souffert de la traite des esclaves et qui pleure de nombreux Angolais déportés. Le pays en lui-même a été formé au gré des combats et des occupations portugaises. Il regroupe toute une série d'ethnies tout à fait différentes qui fonctionnent avec des styles de vie différents. Ce sera d'ailleurs l'une des raisons qui va mener à la guerre civile qui bousculera le pays au moment de son indépendance. Bonga fut avant tout un sportif et deviendra un grand champion d'athlétisme du Portugal (car à l'époque l'Angola fait encore partie du Portugal) avant de se consacrer pleinement à la musique.

Le kuduro pour chanter et danser

Littéralement "kuduro" signifie "cul dur", cul dur à force de danser. Cette danse a été inventée par Tony Amado qui voulait rendre hommage à Jean-Claude Vandamme et évidemment à une forme de résistance dans les banlieues de l'Angola, mais aussi dans des villes où de nombreux Angolais se sont installés et ont immigré, notamment les banlieues de Lisbonne. Le kuduro s'est rependu grâce à une circulation de disques et de cassettes enregistrées. C'est une musique qui est typiquement angolaise puisqu'elle reprend des rythmes et des ruptures qui viennent immédiatement de la semba. Plusieurs grandes figures du kuduro ont été distingués comme le sont Tia, immense star transgenre du kuduro en Angola ou encore Pongo.

Podcasts / Le choix musical de RFI



LE CHOIX MUSICAL DE RFI

Bonga, la megastar angolaise du semba se produit au festival Africolor

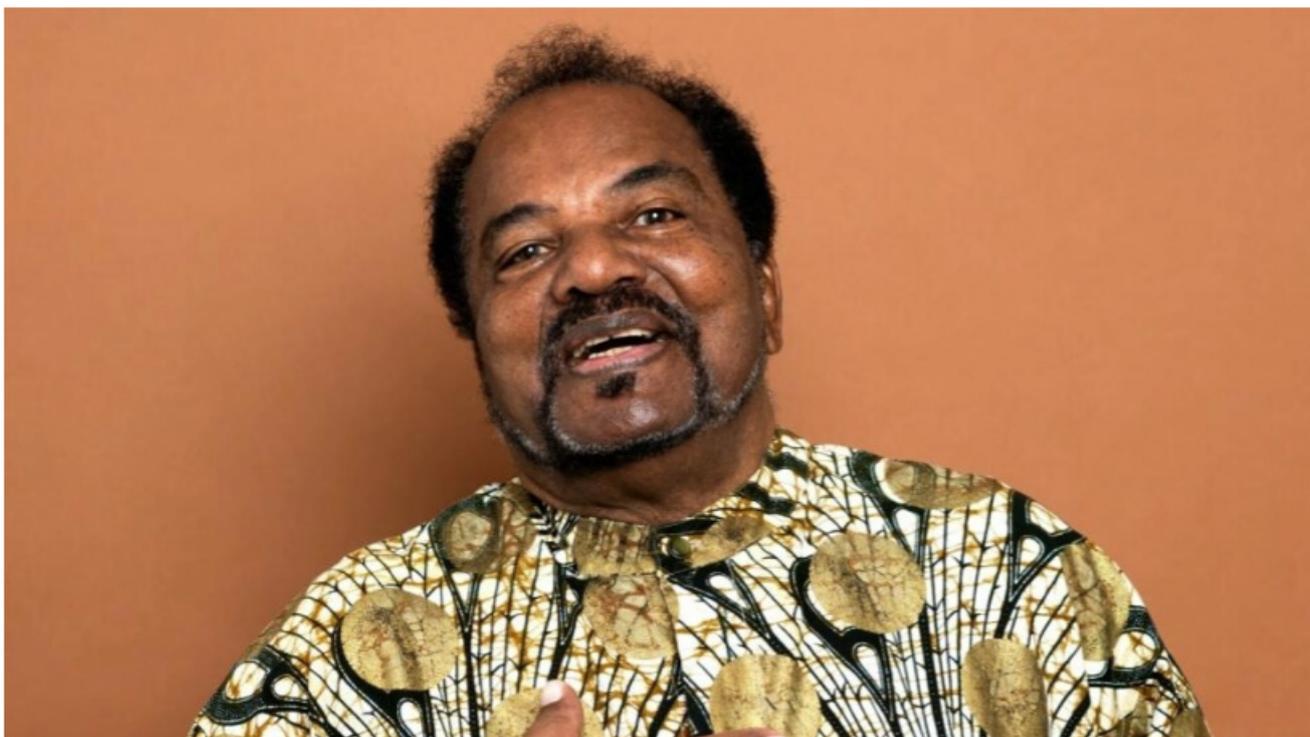
Publié le : 01/12/2023 - 11:20

Écouter - 03:48

Partager

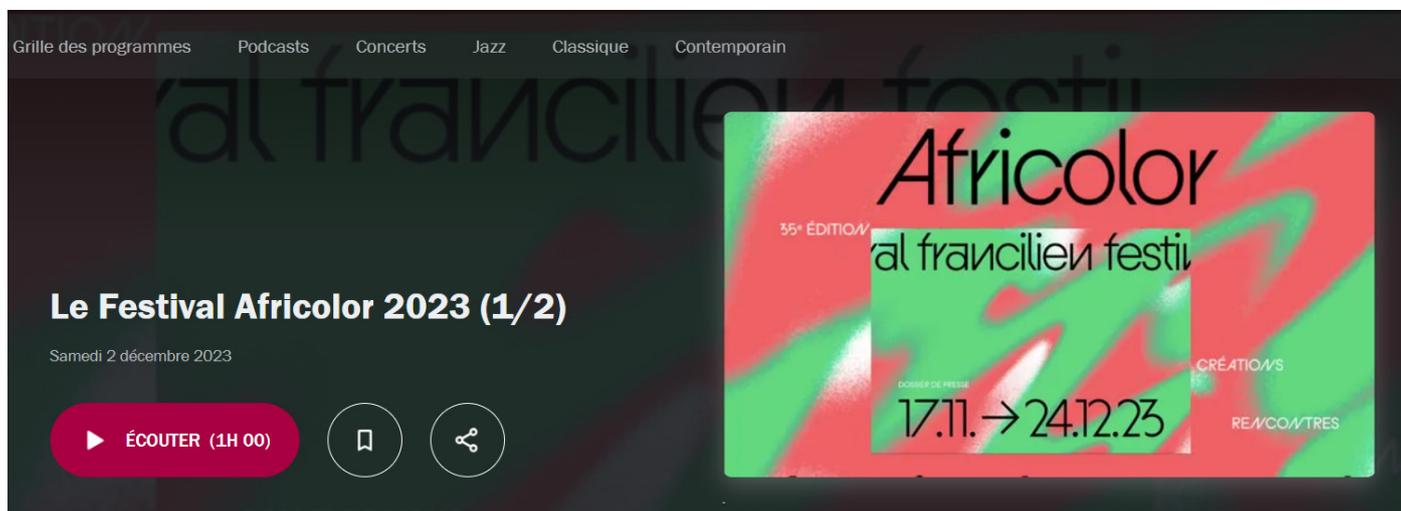
Ajouter à la file d'attente

L'Angolais Bonga se produit, ce samedi 2 décembre, dans le cadre du festival Africolor à Goussainville, en région parisienne. La star angolaise du semba, qui a fêté l'an dernier ses cinquante ans de carrière, conserve intact son amour de la scène et sa voix à nulle autre pareille.



L'artiste angolais Bonga. © Alex Tome

ÉCOUTEZ [ICI](#)



La 35ème édition du Festival Africolor se déroule jusqu'au 24 décembre en Ile de France, avec les groupes Barbadine et Kananayé pour ce premier volet.

Concert enregistré au Carreau du Temple (Paris) le 27 novembre, avec le directeur du festival Sébastien Lagrave et les groupes :

Barbadine : Bernard Joron (voix) et Pierre Durand (guitare)

Promenade intime dans la face B de la créolité musicale réunionnaise, Barbadine est une collection de chansons glanées à l'ombre des manguiers, dans le jardin d'un groupe légendaire des Mascareignes, Ousanousava . Leur auteur, Bernard Joron, remonte librement le fil de ses souvenirs avec la complicité de musiciens voyageurs venus du vieil hexagone, ce soir Pierre Durand dont la guitare se glisse autour de la voix chaude de Joron.

Kananayé : Clotilde Rullaud (voix, flûte); Abdoulaye Traoré (guitare); Kanazoé (balafon, voix); Achille Nacoulma (batterie, percussions, voix); Boubacar Djiga (n'goni bâ, percussions, voix)

Kananayé, c'est une histoire qui commence à Bobo-Dioulasso en 2019, une première fois au Burkina Faso pour la chanteuse Clotilde Rullaud à l'occasion du festival Badara et une rencontre musicale évidente, avec le batteur Achille Nacoulma et le guitariste Abdoulaye Traoré, fines fleurs de la scène musicale burkinabè. Rejoints plus tard par Kanazoé au balafon et Boubacar Djiga au n'goni, la combinaison artistique était parfaite, la team bien trop belle, pour ne pas concocter, dans la chaleur ouatée des studios de Bobo, une hydre musicale à 5 têtes, un album écrit collectivement, au carrefour d'univers artistiques pluriels. Alliant slam, chansons en français, dioula, moré, anglais, le vent de l'improvisation en poupe mais la boussole toujours pointée vers les musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, le son de Kananayé voyage, entre Paris et Bobo, raconte la vie d'aujourd'hui, emprunte les chemins du blues, sillonne vers les rivages afro-américains, insufflant à l'arrivée une musique très actuelle.

ÉCOUTEZ [ICI](#)

🏠 / Podcasts / Le choix musical de RFI



LE CHOIX MUSICAL DE RFI

Wamoto Music Band, la vague du singeli tanzanien arrive en France

Publié le : 06/12/2023 - 06:29

🎧 Écouter - 04:05

➦ Partager

➕ Ajouter à la file d'attente

Le choix musical de RFI nous emmène à la découverte d'un trio féminin, le Wamoto Music Band. Trois artistes de Tanzanie et qui jouent du singeli, la musique survitaminée et futuriste venue des ghettos de Dar Es Salam. Une musique qui est en train de conquérir les dancefloors de la côte Est de l'Afrique. Le Wamoto se produit actuellement dans le cadre du festival Africolor et notamment ce mercredi 6 décembre à Saint-Ouen en banlieue parisienne.



Imo, DJ Tanzanite et Suzy baby du groupe Wamoto Music Band.. © RFI/Olivier Rogez

ÉCOUTEZ [ICI](#)

CULTURE/

Prix des transports, pression écologique, politique des visas restrictive... Il est de plus en plus difficile pour le secteur de la scène et des musiques actuelles en France de maintenir une programmation internationale ambitieuse, a fortiori quand les artistes viennent d'Afrique ou du Moyen-Orient.

ARTISTES INTERNATIONAUX

La crainte du repli

Prix des transports, pression écologique, politique des visas restrictive... Il est de plus en plus difficile pour le secteur de la scène et des musiques actuelles en France de maintenir une programmation internationale ambitieuse, a fortiori quand les artistes viennent d'Afrique ou du Moyen-Orient.

Par ÈVE BEAUVALLET

«C'est l'une des misères et des gloires du spectacle vivant, on doit circuler physiquement d'un pays à l'autre. Et aujourd'hui, c'est de moins en moins gagné.» Mi-novembre, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, qui dirigent le Théâtre des 13 vents, à Montpellier, expliquaient pourquoi ils s'étaient lancés, par les temps qui courent, dans la création d'une Biennale des arts de la scène en Méditerranée, le genre d'événements posant plus d'un défi, du genre : accueillir en France des artistes étrangers œuvrant dans des zones en crise, en conflit ou simplement démunis de toute politique culturelle. Par exemple, pendant quelques jours, à Montpellier, on pouvait écouter

un jeune metteur en scène palestinien expliquer dans quel contexte il avait créé le premier théâtre indépendant d'Haïfa (Israël) ou entendre le témoignage des Libanais du collectif Zulkak sur leurs conditions de travail en pleine crise à Beyrouth. «Et c'est très important, y compris pour les jeunes artistes français, de comprendre quels circuits de production ou de diffusion inventent leurs voisins en Méditerranée hors de l'Institution ou des fondations privées», plaident les organisateurs de cette plateforme internationale. Comme s'ils devaient encore prouver la richesse des dialogues interculturels, ou rappeler la nécessité pour la France d'honorer une mission d'ospitalité. C'est bien l'enjeu pourtant : rappeler cette nécessité, «plus que jamais, insistent-ils. Car on pressent tous à quel point les structures

culturelles françaises se replient sur le local, y compris des lieux militants, qui partagent nos valeurs». Eux-mêmes craignaient ne jamais réussir à boucler cette année le programme de cette nouvelle édition, en dépit de la dizaine de partenaires locaux partageant avec eux les frais de transport, les contraintes techniques, les batailles pour l'obtention des visas. L'Office national de diffusion artistique (Onda) le confirme : les entraves à la mobilité des artistes inquiètent le secteur. Au point que certains plaident pour inscrire ce volet international dans le cahier des charges des établissements labellisés par le ministère de la culture.

«L'ultime avatar du néocolonialisme»

Certes, la Rue de Valois entend la circulation des artistes étrangers sur son sol comme «un véritable instrument de rayonnement des politiques culturelles» et compte des dispositifs officiels variés, de la Cité internationale des arts de Paris qui accueille des artistes étrangers en résidence, aux «saisons culturelles» qui mettent à l'honneur chaque année une scène artistique. Mais «même si nous manquons encore de chiffres et de recul, nous observons que les demandes d'aide formulées par les programmeurs ont nettement diminué», avance Marie-Pia Bureau, directrice de l'Onda. Pourtant, il n'y a plus de problématiques de mobilité post-Covid depuis l'an dernier. Selon elle, trois facteurs se télescopent, au premier rang desquels, l'inflation. L'enveloppe de programmation globale ayant diminué de 30 % à 40 % pour nombre de structures, le volet international est «le premier sacrifié». Sandrine Mini, la directrice de la Scène nationale de Sète, attachée aux invitations passées aux Marocains, aux Italiens ou aux Portugais, se désole notamment d'avoir dû rétrécir son temps fort étranger d'une semaine entière pour n'accueillir plus qu'un seul projet. «L'an dernier, le fret a pris 30 % d'augmentation.»

Second facteur, poursuit Marie-Pia Bureau : la cause écologique. Certains programmeurs, en effet, «émettent des doutes sur le bien-être de faire voyager des équipes étrangères en avion jusqu'en France. Et ce doute se transforme en mesures de la part de certaines collectivités territoriales qui pratiquent l'éco-conditionnalité». Traduction : qui conditionnent notamment leurs aides à un quota d'artistes locaux. Une incitation aux circuits courts qui inquite le réseau d'aide à la mobilité artistique internationale. Mobiculture mais également Nathalie Garraud et Olivier Saccomano : «On comprend bien le principe sur la production des tomates, mais sur celle des poèmes, ce serait peut-être dommage, non ?» Ce serait même indigne, s'alarme Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, le plus grand festival de création autour des musiques africaines, en cours jusqu'au 24 décembre. La pression écologique sur les artistes étrangers, dit-il, «c'est l'ultime avatar du néocolonialisme. Vous imaginez ce que ça veut dire pour les artistes africains ? L'Occident a pillé leurs ressources pendant des siècles et aujourd'hui de belles âmes traitent leur faire la morale?»



PHOTOMONTAGE LIBÉRATION/AVEC GETTY IMAGES

Cet argument n'est pas porté par le gouvernement. La politique des visas, si. Mi-septembre, la France annonçait suspendre toute délivrance de visas aux créateurs du Mali, du Niger et du Burkina Faso. Suite au tollé, le ministère de la Culture multipliait les dérogations pour les artistes. La majorité des invitations ont finalement pu être honorées. Mais le secteur n'a pas l'air de se satisfaire d'une politique «ad hoc par cas», jugée trop «opaque» et défavorable aux petites structures et artistes les moins célèbres. Lors d'une table ronde organisée le 11 octobre au festival MaMA à Paris, des professionnels du réseau des musiques du monde échangeaient notamment sur le sentiment d'humiliation des artistes du Sahel, lesquels commencent déjà à privilégier d'autres partenaires européens que la France. Titre de l'événement : «Artistes du Sahel sans visas : situation d'exception ou problème systémique ?». Systémique bien sûr, tranche Sébastien Lagrave d'Africolor pour qui le dossier sahélien ne fait que médiatiser des problèmes que le secteur déplore depuis quinze ans. La France, pourtant, a plutôt affiché des intentions louables ces dernières années, notamment en 2016, en modifiant la législation sur le droit des étrangers pour faciliter la mobilité des artistes. L'intention politique en faveur de la circulation a également été affirmée en 2018 par Emmanuel Macron à l'Institut de France, où il était proposé de désigner dans les consus-

CULTURE/

ARTISTES
INTERNATIONAUXLa crainte
du repli

Prix des transports, pression écologique, politique des visas restrictive... Il est de plus en plus difficile pour le secteur de la scène et des musiques actuelles en France de maintenir une programmation internationale ambitieuse, a fortiori quand les artistes viennent d'Afrique ou du Moyen-Orient.

«45,5% des individus et 59,3% des organisations n'ont pas reçu d'information quant à la raison qui avait conduit au refus de visas.»

Rapport d'On the Move réseau international d'associations artistiques

lats des référents culture qui puissent participer à l'instruction des dossiers.

Mais la situation n'a pas évolué depuis 2011 selon On the Move, date à laquelle ce réseau international (66 membres dans 24 pays) sortait un premier rapport sur la question des visas Schengen pour les artistes et professionnels de la culture. On y parlait déjà du nombre d'entraves, notamment dues au repli sécuritaire et aux profilages migratoires, a fortiori lorsqu'un ancien lien colonial existe entre les pays: difficulté d'obtention de rendez-vous avec les ambassades, consulats ou service externalisés, documents non-obligatoires à fournir selon le code communautaire des visas (révisé en juin 2019), corruption des prestataires revendant à prix d'or des créneaux de rendez-vous...

Aujourd'hui, «les réponses négatives ne sont toujours pas motivées, détaille le nouveau rapport d'On the Move mis en ligne le 4 octobre, concentré cette fois sur les acteurs culturels du continent africain. 45,5% des individus et 59,3% des organisations n'ont pas reçu d'information quant à la raison qui avait conduit au refus de visas». Et quand la raison est motivée, elle l'est souvent sur la base de raisons «floues ou subjectives». Pour donner des garanties suffisantes de retour dans le pays d'origine, en effet, il faudrait prouver que «les artistes gagnent très bien leurs vies dans leur pays de résidence au titre de leur activité artistique, soient propriétaires et aient tous des attaches familiales fortes (vie maritale, enfants...). Les consulats demandent aussi de fournir les justificatifs de ressource durant le séjour, alors même que tous les frais du séjour en France sont pris en charge et les justificatifs apportés».

«Réduit à activer des réseaux informels»

Le plus décourageant pour un programmeur, «c'est lorsqu'il souhaite inviter un artiste émergent, jeune, homme, venu d'Afrique subsaharienne et primo-sortant. Ou une artiste femme enceinte [si l'enfant naissait sur le sol français, il bénéficierait alors de la nationalité française, ndlr]. Sur plus de 300 dossiers que le Comité visas a instruits ces dernières années, seuls «deux ou trois» artistes sont restés

illégalement sur le territoire français, nous certifiât en 2021 le directeur du réseau de musiques du monde Zone franche. Aussi «marginiaux» sont ces cas, ils sont «dévastateurs pour le réseau», explique l'association Mobiculture. Mais c'est l'image du serpent qui se mord la queue, ajoute-t-elle: «Plus un artiste du continent africain aura de difficultés à multiplier les allers-retours, plus il sera tenté de rester illégalement sur le territoire.»

La notoriété de l'artiste comme de la structure invitante n'est cependant pas toujours une garantie. Lorsqu'elle a programmé à la Scène nationale de Sète la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, la directrice Sandrine Mini est restée abasourdie. Seuls huit des douze interprètes avaient obtenu leur visa. «On parle d'une artiste bien connue des consulats, qui avait déjà été programmée au Théâtre national de Chaillot ou au Festival d'Avignon.» En outre, le verdict tombant rarement plus de quarante-huit avant le départ, les équipes artistiques manquent de temps pour se retourner: «Dada Masilo a recréé toute sa pièce en une journée avec quatre interprètes en moins.» Le festival Africolor vient de recevoir une réponse pour faire venir une DJ tunisienne – demande formulée dans les temps – trois heures avant le décollage de l'avion.

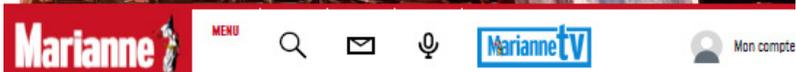
Pour les programmeurs, mieux vaut donc un certain entregent et de nombreux points d'appuis dans les ambassades et instituts

Français. «C'est le caractère paradoxal de la question, confirme Sébastien Lagrave. Par excès de formalisme de l'administration, on est réduit à activer des réseaux informels.» Le metteur en scène Hassane Kassi Kouyaté, directeur des Francophonies à Limoges, ne doit pas en manquer. Pourtant, voici ce qu'il confiait au micro de France Culture: «Ça joue sur notre travail de manière psychologique, ça joue sur nos moyens financiers car on perd les billets [d'avion], on devient sélectifs dans notre programmation. Aujourd'hui, j'hésite à programmer des artistes d'Afrique centrale.»

Dans ce contexte, deux mots reviennent dans la bouche des interlocuteurs «faire autrement». Comment? D'une part, en mutualisant les coûts, les réseaux, les infrastructures. Jusqu'alors, un directeur de festival tirait son prestige de signer seul une ligne éditoriale. Aujourd'hui, «la solidarité entre lieux culturels est de toute façon la seule option», commentent à Montpellier Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, qui travaillent à la création d'un fonds de production dédié aux équipes du pourtour méditerranéen. L'autre tendance va à la délégation de programmation. A la Biennale de la danse de Lyon (7 millions d'euros de budget), le nouveau directeur Tiago Guedes entend étoffer la programmation extra-européenne de moitié en 2025 en confiant les repérages d'artistes à un pool de curateurs internationaux, implantés au Mozambique ou au Brésil. ◀

Sono Mondiale

M Festival Africolor : la création "Soundiata, une épopée musicale" rend au Mali ses lettres de noblesse



Après une trentaine de concerts dans une vingtaine de villes de la banlieue parisienne, le festival Africolor va clôturer, ce dimanche 24 décembre, sa 35e édition à Bobigny (93). Il aura été marqué par une pièce qui conte le mythique empereur Soundiata Keita. Un voyage dans le temps au cours duquel virtuosité et justesse réveillent un Mali majestueux.

C'est un rituel à Africolor, auquel aucune édition n'a dérogé : le festival, l'un des plus fameux en France à mettre en lumière les musiques africaines, se clôture chaque année par un « Noël mandingue ». Cettenuit de fête malienne a été imaginée la première année de sa création, en 1989, par son fondateur, le journaliste et producteur Philippe Conrath, avec Jean-Claude Fall, alors directeur du Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis – où se sont tenues les premières éditions.

L'idée de départ était d'ouvrir le théâtre un 24 décembre, habituellement fermé, mais aussi, avoue un brin brigand Philippe Conrath, de troquer la traditionnelle dinde familiale pour une soirée en musique. Quand la chanteuse Nahawa Doumbia ouvre le bal en 1989, elle fait salle comble en ralliant la communauté malienne de Seine-Saint-Denis. Depuis lors, fort de son succès, le Noël mandingue est devenu une institution, une fête dont les Maliens franciliens se sont emparés et leur musique atoujours eu la part belle au sein de la programmation d'Africolor.

Pour cette 35e édition, la crise des relations entre la France et le Sahel, avec comme conséquence les restrictions de visas, n'a pas facilité la venue des artistes maliens, même si certains étaient présents. Cela n'a pas empêché le Mali d'être grandiosement représenté grâce à une création :

Soundiata, une épopée musicale. Fondateur du prestigieux empire du Mali (actuels Mali, Guinée, Burkina Faso, Niger, Gambie et Sénégal) au XIIIe siècle, Soundiata Keita a inspiré une geste traditionnelle relatant ses hauts faits qui se transmet oralement dans les sociétés mandingues depuis des siècles, de générations en générations, par le biais des griots. Certains artistes s'en emparent aussi pour la promulguer hors du continent africain. Mais il faut de l'audace et du talent pour conter dans les règles de l'art l'histoire d'un des plus populaires héros du continent noir. Les créateurs et interprètes de Soundiata, une épopée musicale n'en manquent pas.

SOBRE ET SOPHISTIQUE

Conçu par Vladimir et Christophe Cagnolari – le premier à l'écriture, le deuxième à la direction musicale – ce concert-spectacle met en place une mise en scène à la fois sobre et sophistiquée. Sobre, car les textes contés, didactiques sans être simplistes, épurent un récit dense et complexe sans jamais trahir sa superbe. Portés par Vladimir Cagnolari et Soro Solo – le tandem de l'émission radiophonique « L'Afrique Enchantée », longtemps diffusée sur France Inter – ils retracent la naissance et l'enfance de Soundiata, fils de Sogolon la bossue, leur exil, les guerres intestines et la victoire de ce fin stratège sur le tyran Soumaoro Kanté jusqu'à ce qu'advienne un Mali unifié puissant et égalitaire.

En contrepoint à la narration, Sekouba Bambino étaye de sa voix magistrale cette épopée avec les chants traditionnels qui lui sont alloués. L'illustre chanteur et griot guinéen est accompagné d'un quatuor à cordes classique, d'une section de cuivres, d'un guitariste, d'un percussionniste et d'un balafoniste (le balafon, sorte de xylophone, tient un rôle clef dans l'épopée de Soundiata).

C'est là que la sophistication entre en jeu. En associant instruments modernes, classiques et traditionnels, Christophe Cagnolari apporte les souffles orchestral et l'ampleur nécessaires pour qu'émane la dimension épique du récit. Ses réinterprétations et arrangements permettent aussi de faire le pont entre deux musiques classiques, l'une africaine, l'autre occidentale, et de rendre perméable, avec des fantaisies jazz, un univers qui ne nous appartient pas. « En ces temps où chaque jour le spectre de la guerre étend un peu plus son ombre sur notre monde, il y a la musique (...) La musique qui est capable de rassembler ce soir des femmes et des hommes qui viennent de pays différents, de continents différents pour jouer ensemble et partager avec vous le fruit de cette rencontre » , résumant nos conteurs en fin de spectacle. L'intention est noble, à l'image des valeurs que véhicule le personnage de Soundiata, mais pas seulement. Elle a du sens : en transmettant le modèle civilisationnel africain que cette épopée dessine,

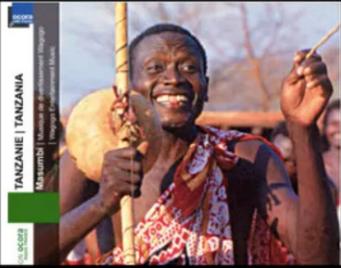
L'incroyable histoire des Wagogos de Tanzanie

Samedi 30 décembre 2023

▶ ÉCOUTER (1H 00)

🔖

🔗



Détail de la pochette du disque "Tanzanie. Masumbi. Musique de divertissement Wagogo" de la collection Ocora Radio France ©Radio France

Peuple bantou d'Afrique australe, les Wagogos, agriculteurs et bergers de Tanzanie, ont développé une magnifique tradition vocale. Le passage à Paris de " The Zawose Reunion " est l'occasion de découvrir cette musique complexe et raffinée.

Les Wagogo vivent au centre de la Tanzanie. Ils sont réputés et admirés pour leurs splendides polyphonies vocales, leurs répertoires instrumentaux et leurs danses très particulières qui illustrent l'originalité, la complexité et le raffinement musicaux du continent africain. Leur musique, a éveillé l'intérêt des ethnomusicologues et de compositeurs occidentaux tels que György Ligeti, Luciano Berio ou Steve Reich.

Une des particularités les plus frappantes des Wagogo c'est que seules les femmes battent le tambour, accompagnant avec virtuosité les chants et les danses des répertoires associés à la fertilité et aux funérailles. À la fois riche et expressif, et toujours bien vivant aujourd'hui, l'univers musical wagogo englobe des instruments de toutes sortes, le xylophone (mkwajungoma), le chilimba (piano à pouce), les percussions (n'goma), sans oublier la lointaine cousine du violon, l'izeze, une vièle à deux cordes, qui accompagnent des chants qui utilisent diverses techniques polyphoniques comme le parallélisme, l'homophonie, l'imitation, le canon, la superposition d'ostinatos et le hoquet.

Source : Maison des cultures du monde

Avec les membres de The Zawose Reunion, à l'occasion de sa première apparition en France en décembre 2023 au Festival Africolor.

Les enfants de la famille Zawose se retrouvent réunis autour du souvenir de leur père, Hukwe Ubi Zawose, le grand missionnaire de la musique Wagogo en Tanzanie, admiré par Peter Gabriel. Lorsqu'il meurt en 2003, il laisse dans son sillon une œuvre impressionnante, un héritage inestimable pour ses vingt enfants, dont une poignée fusionne en un véritable family band. Rassemblée sous un même étendard, la Zawose Reunion existe désormais pour faire résonner à travers le monde l'extraordinaire singularité de la musique Wagogo. Une performance totale, aussi complexe que raffinée, millénaire et pourtant plus actuelle que jamais.

Source : Festival Africolor

ÉCOUTEZ LE PODCAST [ICI](#)

02. PRESSE WEB & AUDIOVISUELLE

news tank
culture

Coopération suspendue : « Surpris par la verticalité de la décision politique » (S. Lagrave, Africolor)



« Travaillant avec les pays de la zone du Sahel, je savais déjà, depuis le 07/08/2023, que la délivrance des visas était suspendue, et que les accords de coopération n'étaient plus financés depuis plusieurs mois (...). Donc le contenu de l'instruction ne m'a pas surpris. Ce qui m'a étonné, en revanche, c'est la forme de cette injonction : son aspect très vertical, sa dimension péremptoire, signe d'une décision politique réaffirmée ordonnant une suspension "jusqu'à nouvel ordre" », déclare Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor, dans un entretien à News Tank le 21/09/2023.

« Nous savons très bien que les artistes disposant de visas "longs séjours" (permettant d'entrer et séjourner en France de 4 mois à un an) sont des stars nationales dans leur pays. Ils peuvent effectuer de grandes tournées en Allemagne, en Suisse puis se rendre en France. Pour ceux-là, la circulation sera possible. Quand il s'agit de jeunes talents, comme ceux que nous accompagnons à Africolor, et que ces artistes sont des primo-demandeurs de visas, c'est impossible. »

« Nous travaillons en Seine-Saint-Denis, département où 90 % des Maliens sont arrivés au cours des années 60 à 80. Leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants qui sont Français sont le témoin de cette relation longue entre la France et le Mali. La décision de suspendre la coopération est terrible symboliquement. »

Aviez-vous reçu la consigne du ministère de la Culture, via les DRAC, ordonnant la suspension de toute coopération culturelle avec le Mali, le Burkina Faso et le Niger ? Si oui, comment l'avez-vous perçue ?

J'ai appris l'existence de cette instruction via les réseaux sociaux. En effet, la DRAC Île-de-France n'avait pas transmis cette instruction in extenso, considérant qu'un décryptage du message était nécessaire avant de l'envoyer sèchement aux acteurs culturels.

Par ailleurs, travaillant avec les pays de la zone du Sahel, je savais déjà, depuis le 07/08/2023, que la délivrance des visas était suspendue, et que les accords de coopération n'étaient plus financés depuis plusieurs mois. L'État malien notamment a interdit aux associations, acteurs et opérateurs maliens tout financement de la part de la France, directement ou indirectement.

Donc le contenu de l'instruction ne m'a pas surpris. Ce qui m'a étonné, en revanche, c'est la forme de cette injonction : son aspect très vertical, sa dimension péremptoire, et le signe d'une décision politique réaffirmée ordonnant une suspension « jusqu'à nouvel ordre ».

Sébastien Lagrave répond aux questions de News Tank.

Quelles sont les conséquences sur la programmation de l'édition 2023 du festival Africolor, dédié à la création autour des musiques africaines ?

Pour cette 35e édition, trois artistes ne pourront pas venir en France donner leur concert, dont Nahawa Doumbia, une légende du chant malien. Même si les choses se débloquent d'ici trois ou quatre semaines, il y aurait un tel engorgement dans le traitement des visas, qu'il leur serait impossible de venir.

Cela représente-t-il également une perte financière pour le festival ?

Africolor n'est pas un festival fondé sur une billetterie tels que les grands festivals de musique pendant l'été. Nous portons une mission de la part du ministère de la Culture et du département de la Seine-Saint-Denis qui consiste à travailler en partenariats avec des lieux du département afin d'offrir aux publics de proximité des spectacles accessibles économiquement via une billetterie modérée. Le manque à gagner s'applique surtout à des salles disposant d'une jauge de 500 personnes.

Mais le plus grave n'est pas là. Nous travaillons en Seine-Saint-Denis, département où 90 % des Maliens sont arrivés au cours des années 60 à 80. Leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants qui sont Français sont le témoin de cette relation longue entre la France et le Mali. La décision de suspendre la coopération est terrible symboliquement.

La diplomatie culturelle a toujours été au fondement de la politique française à l'international. Comment voyez-vous son rôle à l'avenir ?

Il y a deux options. Soit cette décision soudaine en plein mois d'août 2023 est due à l'attaque de l'ambassade de France à Niamey au Niger (le 30/07/2023), ce que je peux comprendre. Il s'agirait alors d'un acte diplomatique isolé, à la suite de plusieurs mois sous tensions.

Soit il s'agit d'un acte politique mûrement réfléchi, qui donnerait le signal d'une diplomatie française qui serait passée de l'âge du soft power à une « stratégie de contre-influence » et de « guerre informationnelle ». Ces termes ont été employés par le président de la République Emmanuel Macron lors de la conférence des ambassadeurs (le 28/08/2023). Cela voudrait dire que nous situons désormais dans des relations entre puissances, dans des guerres hybrides, et que la diplomatie s'inscrit dans ce nouveau mode.

Des précisions ont été apportées par le cabinet de la ministre

Instagram

Se connecter

S'inscrire



basiqueofficiel • Suivre

Paris, France



basiqueofficiel On prend des notes pour organiser son mois de novembre 🥳👍

✦ Les stars du mois : @madonna, @pitchforkparis, @crossroadsfest, @les_zeclectiques, @starmania, @festivalafricolor, @albindelasimone, Daniel Darc par @frederic.lo.official

#basique #madonna #paris #pitchforkmusicfestival #festivalparis #evenementparis

10 sem



137 J'aime

27 octobre 2023

Connectez-vous pour aimer ou commenter.



Le journal Afrique TV5MONDE (@JTAtv5monde) a posté à 11:51 PM on mer., nov. 22, 2023 :

Oumy Gueye alias OMG est une chanteuse de rap sénégalaise. Elle a commencé sa carrière en 2013. Venue d'une famille très musicale, elle s'est imposée dans un milieu très masculin en combinant musiques urbaines et sénégalaise. Rencontre à TV5Monde.

REGARDER L'ÉMISSION [ICI](#)



Musique : Moh! Kouyaté est de retour !

Musique : savant mélange de blues, de rock, de funk et de musique mandingue, le chanteur et guitariste guinéen Moh! Kouyaté revient avec un nouvel album intitulé Mokhôya...

REGARDER L'EMISSION [ICI](#)



04 DÉC 23

FRANCE 1
Martinique soir



Sélène Saint-Aimé, pépite du jazz au festival Africolor



NATHALIE sarfati
8,52 k abonnés

S'abonner

👍 2



➦ Partager

⬇️ Télécharger



Le festival Africolor a invité la contrebassiste Sélène saint Aimé. Celle qui partage ses racines entre la Martinique et l'Afrique voue au jazz une véritable passion mais elle cotoie aussi le spirituel des tambours caribéens.
reportage diffusé le 4/12/23 sur Martinique la 1 ère.

VOIR LA VIDÉO [ICI](#)



On vous fait gagner des places pour la soirée Afrobeat le 22 décembre au Centre Culturel Houdremont à la Courneuve !

De Saint-Ouen à Saint Denis, de Montreuil à Bondy, en passant par Nanterre ou bien Goussainville. Africolor débarque durant cet automne pour une nouvelle immersion dans la création et la musique africaine. Au programme, des concerts, des ateliers, des conférences. Le festival nomade et véritable phare des musiques africaines revient pour une 35ème édition.



Depuis sa fondation par Philippe Conrath en 1989, c'est le plus grand festival de création autour des musiques africaines. Chaque année se veut diversifiée tant dans ses artistes que dans ses lieux, une itinérance musicale toujours aussi inspirée. Au programme cette année, de nombreux artistes connus du festival et d'autres belles découvertes.

Vous pourrez retrouver l'Angolais Bonga dès ce soir à Goussainville ou encore Moh Kouyaté. Il y aura aussi le kényan Kabeaushé, des groupes transculturels Kutu ou Bengue. De nombreuses nouveautés et jeunes inspirations seront au rendez-vous comme Sîan Pottok, Wamoto Music Band, Jozie ou encore le groupe Highlife Ah



Le Festival Africolor est le lieu des rencontres, des confrontations, déceptions ou réjouissances, incompréhensions ou tranes inouïes, c'est un rendez-vous du partage culturel et la découverte musicale nécessaire.

Partenaire habituel du festival, Radio Nova se fait une joie de vous faire gagner des places pour la soirée Afrobeat le 22 décembre au Centre Culturel Houdremont à la Courneuve.



Moh! Kouyaté interprète "Kan Kelen"



RFI Musique ✓
117 k abonnés

S'abonner

👍 10



🔗 Partager

⬇️ Télécharger



On est griot depuis 700 ans chez les Kouyaté de Guinée Conakry.

Ce qui n'a pas empêché Moh d'introduire troWmpette et violoncelle sur le nouvel album "Mokhoya", l'humanisme (prononcer "moroya", parution 1er décembre) et de renvoyer les percussions à leurs chères études.

L'artiste guinéen se produit à Saint-Denis le 21 décembre dans le cadre de la 35ème édition du festival Africolor.

VOIR LA VIDÉO [ICI](#)

ACTUALITÉ → AFRICOLOR



T'as vu l'heure ?

Découvertes électroniques à Africolor : DJ Koyla, GLITTER 55 et le Wamoto Music Band

publié le 08/12/2023

▶ ÉCOUTER LE PODCAST

LES DERNIERS ÉPISODES

Le festival historique qui a peiné à faire venir ses artistes du Sahel, suite aux consignes de gouvernement de ne plus leur délivrer de visas

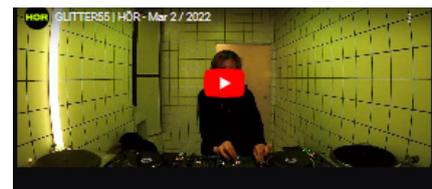
Il vous reste autant de jour que de cases dans votre calendrier de l'avent pour profiter du festival Africolor ce Festival historique, qui sélectionne, chaque hiver, les meilleurs artistes venus de tout le continent africain, du Mali à la Tanzanie. Cette année, les consignes gouvernementales de ne plus délivrer de visas aux ressortissants burkinabè, maliens et nigériens, ont pesé sur les organisateurs. Il a fallu que le ministère de la Culture fasse des dérogations... La culture victime de la géopolitique.

L'Afrique de l'Ouest n'est pas pour autant oubliée au festival : Manu Sissoko par exemple, jouera à Clichy demain, samedi 9 décembre. Au total ce sont 40 concerts, spectacles et rencontres dans une dizaine de communes du département de Seine-Saint-Denis, au Nord de Paris.

Kabeaushé, le Wamoto Music Band

Ont défilé des artistes talentueux·ses comme cet incroyable Kabeaushé, que l'on entend dans le trailer du festival, dont les lives performances sont à vivre et à danser, intensément.

Il y a aussi Le Wamoto Music Band, mis à l'honneur cette année avec le focus sur le rythme Singeli. Le Wamoto joue encore samedi 9 décembre, son Singeli de Tanzanie, un véritable phénomène avec un spoken word ultra rapide...



ÉCOUTEZ LE PODCAST [ICI](#)

ACTUALITÉ → AFRICOLOR

Dernier salut au guerrier de l'afrobeat Baba Commandant

par Bintou Simporé

Publié le 14 décembre 2023 à 14 h 28 min
Mis à jour le 14 décembre 2023 à 14 h 57 min

Baba Commandant © Bintou Simporé

Hommage à l'artiste burkinabé Baba Commandant, bel artificier de l'afrobeat mandingue.

Au moment où le festival Africolor bat son plein dans plusieurs villes de la Seine-Saint-Denis, comme chaque fin d'année jusqu'au Noël mandingue du 24 décembre, nous rendons hommage à un artiste récemment décédé : Baba Commandant. Le burkinabé nous fut révélé en 2015 par ce même festival, rendez-vous incontournable des scènes artistiques africaines, caribéennes, des îles de l'océan Indien et leurs diasporas.

Mamadou Sanou alias Baba Commandant, fils de Bobo-Dioulasso — la deuxième grande ville du Burkina Faso après la capitale Ouagadougou — s'est éteint le samedi 25 novembre à Bobo, à la grande tristesse de ses fans du monde entier. Le jeune quinquagénaire était en pleine montée de notoriété, confirmée par deux tournées réussies aux États-Unis en 2023, et un nouvel et troisième album publié par le label américain Sublime Frequencies.

Afrobeat, mélodies mandingues, roots, funk...

C'est à Bobo-Dioulasso que l'artiste fait ses premières armes en tant qu'artiste, danseur puis multi-instrumentiste avant de choisir son instrument de prédilection, le luth kamale n'goni qu'il apprend en autodidacte. Cet ovni musical de la scène ouest-africaine a su créer un mix roots & funk alliant afrobeat, mélodies mandingues et messages d'éveillé « sur les méfaits de la pollution ou la dépendance d'États africains aux ordres des anciennes métropoles coloniales », me précisait Baba Commandant au sortir d'un showcase pour les Rencontres musicales REMA en décembre 2022 à Ouagadougou.

Baba Commandant, ancien partenaire musical du chanteur Victor Démé, menait une carrière solo depuis 2015. Il était accompagné sur scène par son Mandingo band et produit par le Français Camille Louvel, créateur du festival Africa Bass Culture à Ouaga et fondateur du studio Ouaga Jungle. Son nouvel et dernier album de son vivant, Sonbonbela, a reçu un accueil enthousiaste lors de ses tournées aux États-Unis (une quarantaine de dates !). L'année 2024 s'annonçait bien. Hélas, la carrière tardive de l'artiste a été coupée en plein élan. Restent la voix tonitruante de cet admirateur de Fela et Moussa Doumbia et son puissant mix afrobeat mandingue où balafon et luth n'goni se conjuguent aux guitares et batterie assassines.

ÉCOUTEZ LE PODCAST [ICI](#)



Plus que quelques jours avant la fin du festival Africolor ! La 35ème édition de ce festival s'achèvera ce 24 décembre.

Fidèle à son ADN, Africolor a réuni sur scène une sélection des meilleurs artistes venus d'Afrique et des Caraïbes dans 15 villes d'Ile-de-France : musiques traditionnelles, urbaines, électro-rap... Parmi les têtes d'affiche cette année, se sont notamment produits Bonga, Nahawa Doumbia, les Frères Smith, sans oublier la nouvelle génération avec OMG et Wamoto Music Band.

Il est encore temps d'embarquer pour ce dernier voyage musical et festif avant le clap de fin le 24 décembre. Un final qui promet d'être incroyable avec le concert de la chanteuse malienne Maïmouna Soumbounou au

03. PRESSE LOCALE & SPÉCIALISÉE

Culture : les Basketteuses de Bamako jonglent avec des ballons en Dordogne

🕒 Lecture 2 min

Accueil • Dordogne • Boulazac Isle Manoire



■ En résidence au Cube Cirque, les Basketteuses de Bamako répètent les moments forts du spectacle à venir et jouent avec des bâtons. © Crédit photo : Michel Faure

Accueillies en résidence par l'Agora, elles effectueront une tournée à travers la France avec ce spectacle mis en scène par Thomas Guérineau

Les Basketteuses de Bamako ne sont pas venues à Boulazac (Dordogne) pour disputer une compétition. Elles sont accueillies par l'Agora au Cube Cirque pour préparer un spectacle. Le projet est mené par Thomas Guérineau, spécialiste du jonglage musical, qui a créé il y a 10 ans « Maputo Mozambique » avec des artistes de ce pays. Avec le concours du festival Africolor, en Seine-Saint-Denis, et de la compagnie de marionnettes Nama de Bamako, il s'est lancé dans cette nouvelle aventure impliquant six actrices maliennes. Avec comme objectif, une tournée en France précédée par plusieurs résidences.

L'équipe, qui a commencé à travailler en Afrique, devait débarquer en France le 21 septembre. Mais à cause de la situation internationale, les visas n'ont pas été délivrés. « Nous avons fait plein de demandes. Ça a été très dur de les obtenir. Nous remercions l'Agora et nos partenaires qui se sont mobilisés », souligne Thomas Guérineau.

« Même son en frappant le sol, même rebond »

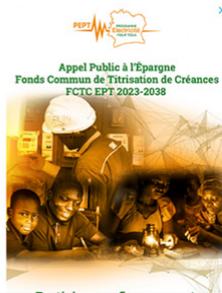
De ce fait, les basketteuses ne sont arrivées que mercredi 18 octobre et ont gagné sans attendre Boulazac. Elles repartiront dès mardi 24, alors que leur séjour devait durer deux semaines.

Première fois en France

Âgées de 22 à 34 ans, elles viennent pour la première fois en France. Quatre d'entre elles sont danseuses (une est aussi chanteuse), il y a une comédienne et une seule basketteuse. Le projet est placé sous le signe des échanges entre le monde du spectacle et celui du sport. « C'est une grande opportunité de s'ouvrir à autre chose. Cela concerne les femmes. Il y a un feeling entre nous », affirment-elles.

Burkina Faso, Mali, Niger... Le désarroi des artistes privés de visas par la France

La France a intimé de suspendre toute coopération culturelle avec ces trois pays du Sahel. Comment les artistes et les acteurs de la culture vivent-ils cette situation ?



Le festival Africolor, l'une des plus grandes manifestations consacrée à la scène musicale africaine, qui se tient depuis trente-cinq ans en France, en Seine-Saint-Denis, s'apprête à s'ouvrir, le 17 novembre, en l'absence des artistes maliens, nigériens et burkinabè. Un coup de massue pour les acteurs culturels comme pour les artistes. « On est dégoûtés, parce que ce concert allait relancer notre groupe après un petit moment d'absence. On préparait la sortie d'un album. Cette décision de suspendre l'octroi des visas signe quasiment notre mort », s'inquiète Aymeric Krol, membre et manager de BKO depuis dix ans. À lui seul, le groupe, dans lequel se mêlent artistes maliens et français, est un symbole de coopération culturelle. Un symbole aujourd'hui écorné.

Impérialisme

« Notre musique et notre travail sont ancrés au Mali, où on répète et on se nourrit les uns des autres, tandis qu'en France, on enregistre et on tourne. J'ai toujours réussi à obtenir des visas de deux ans pour mes musiciens, car, au fil des années, j'ai gagné la confiance du consulat. Mais, depuis le coup d'État de 2020 au Mali, c'est nettement plus difficile. Lors de notre dernière tournée, en 2022, on a obtenu une autorisation de trois semaines, soit la durée de la tournée, pas plus », explique le percussionniste lyonnais.

Le 13 septembre dernier, une lettre a en effet été envoyée par le Ministère de la culture, selon un porte-parole du Quai d'Orsay qui se défend de toute responsabilité, par le biais des Directions régionales des affaires culturelles (Drac), leur intimant de suspendre jusqu'à nouvel ordre toute coopération culturelle avec les ressortissants du Niger, du Mali et du Burkina Faso, trois pays qui ont connu un coup d'État, en invoquant des raisons de sécurité. Ce même courrier, qui précisait également suspendre « tous les soutiens financiers, y compris via les structures françaises, comme les associations », a provoqué l'ire des professionnels de la culture : directeurs et programmeurs, producteurs, syndicats, artistes... « Cette décision, arrivée sans la moindre explication, a été d'une violence rare. Elle est, dans la forme, très impérialiste », juge Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor, qui s'interroge sur le sens que l'on donnera à la coopération culturelle quand l'ordre constitutionnel sera rétabli dans les pays concernés. En attendant, il a été contraint d'annuler deux concerts, celui du groupe BKO, donc, et celui de la chanteuse malienne Nahawa Doumbia. « Je savais, depuis le 7 août, que les dossiers de demandes de visas ne seraient pas instruits, indique-t-il. On a toujours eu des dossiers solides, et, malgré cela, on a toujours dû faire face à des refus. Mais, aujourd'hui, on tend vers une nationalisation du problème. »

Du « cas par cas »

Pourtant, en 2019 déjà, année qui a précédé la pandémie de Covid-19, les quelque 1 million de demandes de visas pour court ou moyen séjour déposées dans les consulats français de 47 pays d'Afrique avaient essuyé un taux moyen de refus de 30,5%. Un taux près de deux fois supérieur à la moyenne de l'ensemble des consulats français dans le monde (16%), selon une étude de la Direction générale de la Migration et des Affaires intérieures de la Commission européenne. Une situation qui ne va pas aller en s'améliorant. Résultat, les artistes s'adaptent. « Certains se tournent vers d'autres pays de l'espace Schengen, comme l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse et la Belgique, et contournent le problème », relativise Sébastien Lagrave. Boubacar Traoré, par exemple, est passé par l'Allemagne pour rejoindre la programmation d'Africolor.

Depuis le début d'octobre, des dérogations sont possibles dans les ambassades des trois pays concernés. Une bonne nouvelle pour les acteurs culturels qui se sont mobilisés – comme le réseau Zone Franche, consacré aux musiques du monde, et son « Comité visas artistes » –, mais qui reste un régime d'exception. « Aujourd'hui, les solutions passent par des traitements de faveur, dans du cas par cas. C'est inadmissible », s'insurge Anaïs Lukacs, responsable des réseaux MobiCulture et On The Move, qui s'est exprimée lors d'une table ronde organisée sur ce thème au Marché des musiques actuelles (MaMa), le 11 octobre à Paris.

Un traitement de faveur majoritairement réservé aux artistes les plus connus, ce qui exclut de facto les petits artistes, sans producteurs ni tourneurs, et pour qui les conséquences sont désastreuses. « Passer par d'autres circuits demande une charge de travail colossale et ce, sans garantie de résultats. Si j'avais les moyens et une grosse tournée à défendre, j'aurais tenté. Mais quand on est petit sur le plan économique, on se résigne », souffle Aymeric Krol.

Intégralité Article [ICI](#)



FRANCE-SAHEL

TEXTE : THOMAS CORLIN
ILLUSTRATIONS : ALAD HESANE, POUR MOUVEMENT

JE T'AIDE MOI NON PLUS

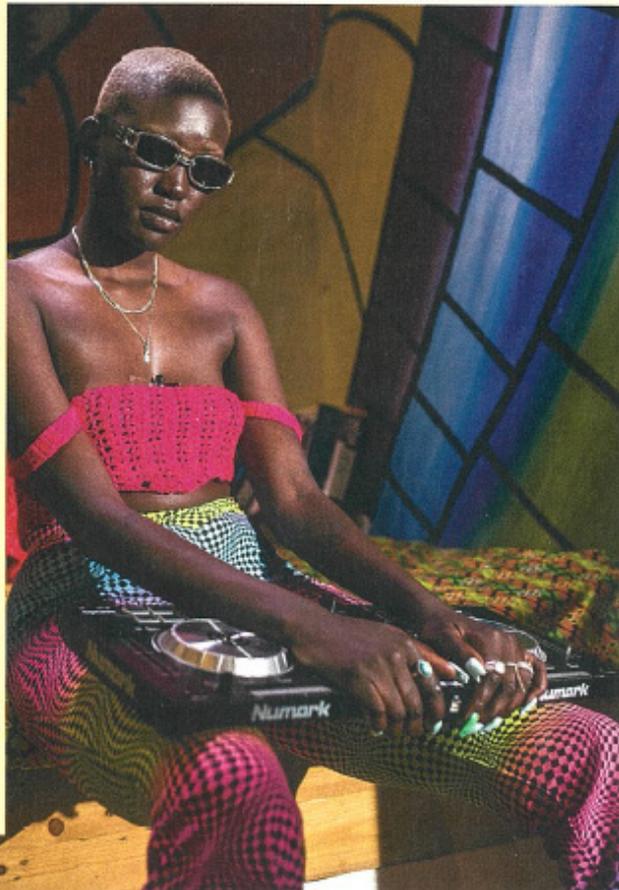
À vrai dire, à Bamako, on ne s'inquiète pas outre mesure. Pour l'artiste Abdou Ouologuem, la crise actuelle n'est « qu'une petite tornade, avant de construire quelque chose de plus sain ». Pour l'instant, tout le monde a intégré que la situation restera telle quelle pendant un moment. Tant que les juntas n'annoncent pas de nouvelles élections, et qu'un pouvoir stable n'est pas rétabli, rien ne bougera. Les bureaux consulaires octroyant les visas ne rouvriront donc pas de sitôt – certains prévoient déjà une gabe-gie pour les Jeux Olympiques. En France, les pros de la culture préfèrent voir en cet épisode l'occasion de remettre à plat la politique culturelle française en Afrique. « Il y aura un après à tout ça, préfigure Sébastien Lagrave, gérant du festival musical Africolor à Paris. Quel est le sens de nos échanges ? Quel récit veut-on raconter ? C'est le moment d'un renouveau dans nos coopérations, d'une refonte du sens des Instituts français et de notre présence là-bas. » Pour beaucoup, la fin de l'histoire coloniale a sonné, et de nouveaux rapports plus équitables sont à écrire. C'est l'état d'esprit de bien des Africains, dont le Malien Lamine Diarra. Le festival de théâtre qu'il gère à Bamako, les Praticables, s'est tenu cette année avec peu de soutien français, mais qu'importe. Pour lui, « la France et le Mali sont un vieux couple qui doit se renouveler. Les choses sont trop ancrées entre eux. Il suffit de se balader dans n'importe quel quartier populaire ici sur dix familles que tu rencontres, tu peux être sûr que la moitié compte des membres en France. Il n'est pas possible de fermer les frontières entre nous. Nous sommes condamnés à continuer en-semble. »

CONCERTS

Africolor électrise la fin d'année

Avec Africolor aussi, cela va secouer. Pour ses 35 ans, le festival se la joue « *électro(n)s libres* », avec une programmation qui, selon les mots de son directeur Sébastien Lagrave, « *part dans tous les sens à la vitesse des stars, vient percuter façon buzz le vieux monde et ses noyaux atomiques centralisés* ». Et cela commence dès les premières dates avec la pop futuriste du jeune Kenyan Kabeaushé, l'éthio-groove du Kutu de Théo Ceccaldi, accompagnée par la diva mauritanienne Noura Mint Seymali, ou encore les percutantes rappeuses sénégalaises Jozie et OMG. Mais que les adeptes de la tradition se rassurent, des « *divinités galactiques* » seront aussi de la partie, comme la famille Zawose et leurs chants et danses Wagogo, Boubacar Traoré et son blues malien ou encore Bernard Joron et Pierre Durand et leur musique créole. Car plus que jamais le festival se veut « *le creuset des transmissions ondulatoires universelles* ».

➔ Du 17 novembre au 24 décembre
dans 16 villes du département et ailleurs.
Programmation sur africolor.com



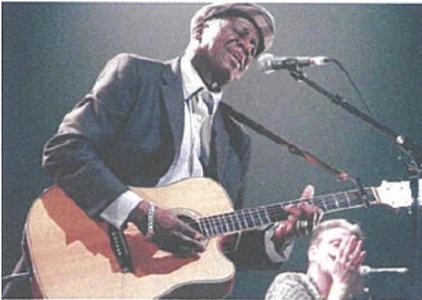
Avec Africolor aussi, cela va secouer. Pour ses 35 ans, le festival se la joue « électro (n)s libres », avec une programmation qui, selon les mots de son directeur Sébastien Lagrave, « part dans tous les sens à la vitesse des stars, vient percuter façon buzz le vieux monde et ses noyaux atomiques centralisés ». Et cela commence dès les premières dates avec la pop futuriste du jeune Kenyan

Kabeaushé, l'éthio-groove du Kutu de Théo Ceccaldi accompagnée par la diva mauritanienne Noura Mint Sevmali, ou encore les percutantes rappeuses sénégalaises Jozie et OMG. Mais que les adeptes de la tradition se rassurent, des « divinités galactiques » seront aussi de la partie, comme la famille Zawose et leurs chants et danses Wagogo, Boubacar Traoré et son blues malien ou encore Bernard Joron et Pierre Durand et leur musique créole. Car plus que jamais le festival se veut « le creuset des transmissions ondulatoires universelles »

LA QUINZAINE

AFRICOLOR

Africolor au cœur des questions de mobilité des artistes



➤ Le bluesman malien
Boubacar Traoré

La directive du ministère des Affaires étrangères appelant à cesser toutes coopérations avec des artistes burkinabés, maliens ou nigériens (La Lettre du Spectacle du 6 octobre) n'est qu'une entrave de plus à la circulation des musiciens africains. Le festival Africolor, prévu du 17 novembre au 24 décembre en Ile-de-France, est au croisement de nombreux obstacles.

Déprogrammés faute de visa

Certains artistes maliens, comme la chanteuse Nahawa Doumbia ou le quintet BKO, ont été déprogrammés, faute de visas après que leur pays a été placé en zone rouge en août par la France.

Boubacar Traoré

jamais en France car elles sont davantage payées au Mali qu'en France, avance Sébastien La-grave, directeur du festival Africolor. D'autres artistes maliens se sont clairement positionnés contre la diplomatie française, comme Salif Keita - conseiller spécial de la junte au pouvoir - ou la rappeuse Ami Yewewolo, qui a fait disparaître ses posts. Mais à l'instar d'un Tiken Jah Fakoly contre la France, je pense qu'il faut laisser les artistes exprimer leur position sur scène.»

Autres contraintes: la circulation dans ces pays, dont la sécurité sur les routes n'est pas garantie, et des liaisons aériennes parfois interrompues. Les vols internationaux ont fait grimper les coûts d'approche de l'ordre de 20 % en un an. Enfin, le paiement des artistes par virement est souvent bloqué sans raison par les banques.

Sébastien Lagrave élargit ces difficultés à la diplomatie culturelle: « Le soft power français a été balayé par les Russes en Centrafrique puis au Mali en quelques mois.

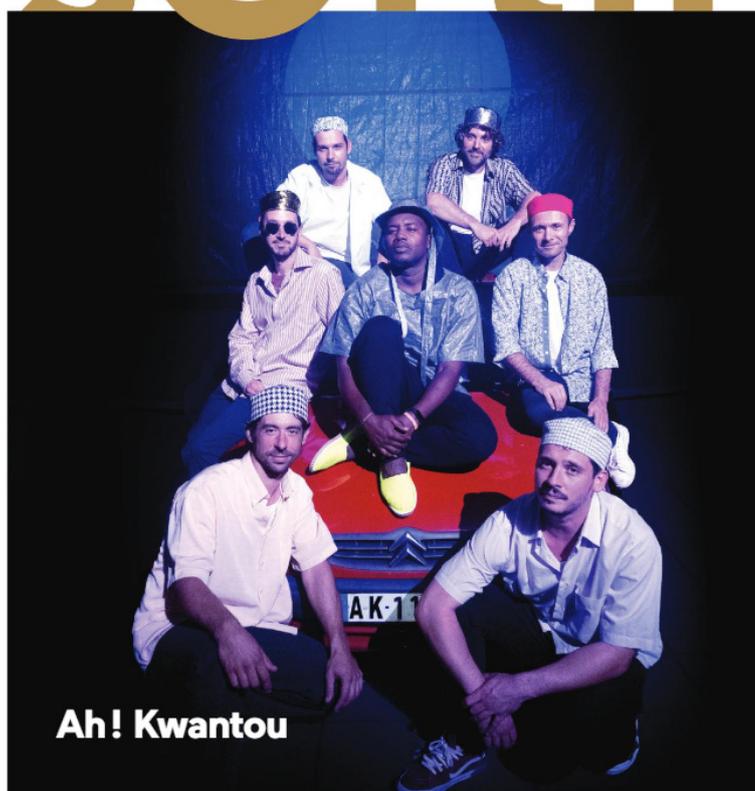
Le réseau des Instituts français est-il, par exemple, encore adapté dans sa structure et sa gouvernance? » • Nicolas Dambre

ACCOMPAGNEMENT ET FORMATION.

Africolor inaugure cette année BridJing Womxn. Ce programme d'accompagnement et de formation est destiné à 36 artistes femmes ou issus de minorités de genre dans le domaine des musiques électroniques. Le festival est associé à la Fabrique Art Studio (Tunisie) et au Tulla Culture Center (Albanie), avec les financements d'Europe créative, de l'OIF, de l'Institut français et de la Ville de Paris. Plusieurs artistes femmes se produiront durant Africolor. À terme, ce programme ambitionne de se développer sur plusieurs pays du bassin méditerranéen.

sortir

Regards
La Courneuve
- N°70 -
du jeudi 30 novembre 2023
au vendredi 30 janvier 2024



De l'afrobeat pour les fêtes



VENDREDI 22 DÉCEMBRE À 20H00 AU CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT.
TARIF PLEIN (POUR LES COURNEUVIENS NE -5) : 6 EUROS; TARIF RÉDUIT : 3 EUROS.

Noël mandingue à Bobigny

Un soir de Noël au rythmemalien. Dans le cadre du festival Africolor, l'équipe de programmation vous a concocté un concert de clôture le dimanche 24 décembre à 20 heures dans la grande salle Pablo-Nerda à Bobigny. Une soirée sur le thème du Noël mandingue, sous la forme d'un concert-spectacle autour de la musique du Mali. Hatoumata Sylla, Porte 386, Hyperactive Leslie et Pascal Beugré-Tellier, en tout une vingtaine d'artistes, se relayeront sur scène pour enchanter votre réveillon. Un spectacle à partager en famille pour les fêtes.

Depuis 2010, Africolor passe par La Courneuve chaque année, pour proposer un concert qui marque le lancement des vacances de Noël. À l'occasion de la 35e édition de ce festival de création autour des musiques africaines, le centre Jean-Houdremont propose une soirée consacrée à l'afrobeat. Les petit-e-s comme les grand-e-s pourront assister à un plateau dansant et festif dans une ambiance familiale. Un premier groupe, Ah ! Kwantou (voir photo), créé autour du chanteur et guitariste ghanéen à la voix soul, Kyekyekou, ouvrira la soirée (voir son interview ci-contre). Il laissera ensuite la place aux Frères Smith, une bande d'une dizaine d'artistes, composée de deux chanteurs, accompagnés de cuivres et de percussions. Deux des artistes vont organiser des ateliers avec les élèves de CM1 et CM2 de l'école Joséphine-Baker, qui auront la chance de monter sur scène ce soir-là pour restituer leur travail.

04. BRIDGING WOMEN





15 SEPT 23
CLUB THEORY

BRIDJING_WOMXN
Tagged Manage

club_theory

"Step into a Bright Future"
Jusqu'au 30 Septembre
Career Take-Off
Programme BCTO® -
Unleash Your
Potential! Apply by
September 30th, 2023,
and Join a Global
Community of
Music Trainers

**APPEL à PROJET: Bridjing
Womxn lance la 2ème cohorte
d'accompagnement d'artiste**

Bridjing Womxn
club-theory.com

OPEN CALL #2

View likes

club_theory And we'reeee back 🌟
Les vacances, c'est terminé !
Et on vous prépare pleins de nouveaux projets !

En attendant de vous en dire plus, on a sélectionné les
meilleures rencontres, opportunités et événements
culturels du moment :

Pour les DJs :
- @lamachineparis lance sa résidence "La





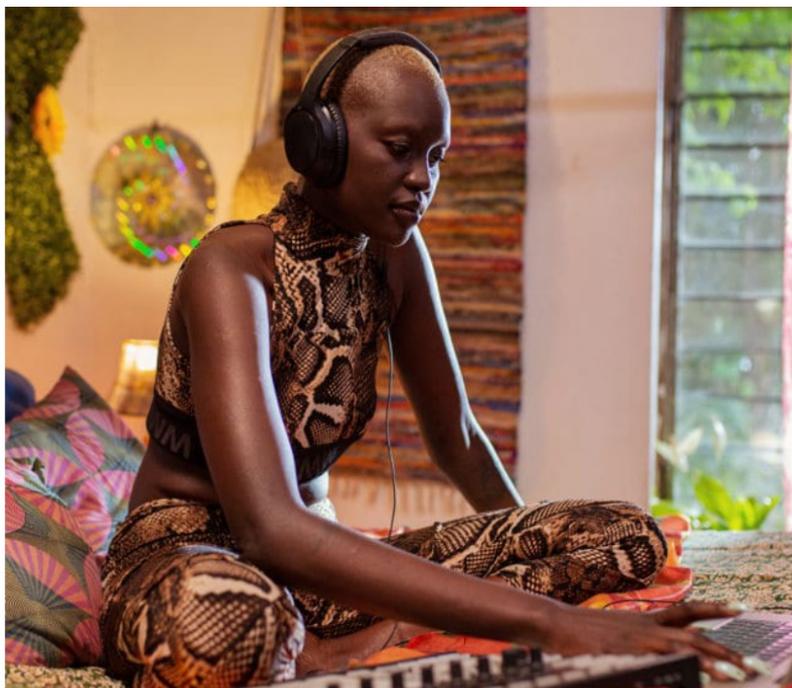
27 NOV 23

CLUB THEORY



On vous fait découvrir @bridjing_womxn : un projet transnational pour accompagner les artistes femmes et non binaires. Elles organisent plein de soirée à Paris dès vendredi, checkez les événements Discover BRIDJING Womxn : The transnational project dedicated in the accompaniment of female and non binary artists!!





Rencontres BriDJing x Africolor à Mains d'Œuvres : au croisement de l'electro d'Afrique de l'Est, d'Afrique du Nord et d'Europe

Rejoignez-nous le 6 décembre pour une journée de rencontres exceptionnelles orchestrée par Africolor. Cet événement explore l'intersection des musiques électroniques en Afrique de l'Est, Afrique du Nord et Europe :

« Développement et professionnalisation des musiques électroniques en Europe : Quelles stratégies pour une industrie culturelle pérenne et inclusive ? » avec Leslie de Gouville du CNM, Marion Delpech de Technopol et Act Right ainsi que Lauren Beneteau de Club Theory.

« Connecter les sons de l'Afrique de l'Est au monde : Structuration du réseau et exportation internationale des musiques électroniques » avec Masudi Kandoro manager d'artistes et producteur de Singeli, Abbas Alli Jazza manager et producteur et Lucy James des Nuits Sonores.

« Électrifier l'activisme et la diversité : Représentation des minorités dans les musiques électroniques en Afrique du Nord » avec Olfa Arfaoui de La Fabrique Art Studio, Ata artiste et membre de Dawa Collectif, Aura Burzynski de Mahalla et Faiza Lellou de Wah Wah prod.

Nos talentueux.euses DJs de BriDJing, nos précieux.euses partenaires et d'autres expert.e.s de l'industrie se réuniront pour des discussions, qui ne se limiteront pas aux musiques électroniques, mais qui aborderont également une multitude de sujets connexes. Cette journée s'annonce comme un lieu d'échange d'idées innovantes, de renforcement des collaborations et d'exploration de nouvelles perspectives dans ce vaste domaine.

BriDJing est un projet qui vise à promouvoir les artistes femmes et personnes non-binaires en milieu de carrière de la scène des musiques électroniques.





The screenshot shows an Instagram post from the account 'culturel_paris' (Paris, France). The post features a vibrant, abstract graphic with the text 'BRIDJING WOMXN' at the top. Below the title, it lists the artists: 'avec QUEEN V NORDUST, LAURE, FUNKYKID DIGÉ MOMO'. The event is scheduled for 'JEUDI 7 DÉCEMBRE' at 20h. The location is 'Le Chinois' in Montreuil. The ticket price is €6. The post has 120 likes and a caption that reads: 'On sort où jeudi à Paris ? Tag tes potes et enregistre ce poste pour plus tard ! + d'infos sur la page des lieux et des artistes.' A comment from 'bridjing_womxn' says 'On vous attends à @lechinoismontreuil !!'. The bottom navigation bar of the Instagram app is visible.







05 DÉC 23

CONSENTIS



La recommandation de la semaine par notre équipe, c'est l'événement @bridjing_womxn x Journée Rencontres Réseaux, dans le cadre du @festivalafricolor

Rejoignez-les demain, le 6 décembre, pour une journée de rencontres exceptionnelles à Main D'Oeuvres (Saint-Ouen) avec un programme captivant composé de trois conférences et de temps d'échanges ainsi que des DJ sets.

Dites-nous ce que vous pensez de cette recommandation dans les commentaires et n'hésitez pas à nous recommander des initiatives à soutenir

